

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR NATHALIE JEAN

SENTIMENT D'EFFICACITÉ PARENTALE ET STYLE D'ATTACHEMENT  
ADULTE CHEZ DES PARENTS AYANT UN NOURRISSON

MAI 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

Cette étude a pour but de mieux comprendre l'expérience subjective de parents en examinant les liens qui existent entre le style d'attachement du parent et la perception de son efficacité à relever les défis inhérents à l'exercice du rôle parental. Cette étude vise de plus à examiner ces liens de façon plus spécifique, c'est-à-dire en fonction du soutien social, des caractéristiques de l'enfant et du sexe du parent. L'échantillon se compose de 55 pères et 59 mères évalués au moment où leur nourrisson était âgé entre 4 et 8 mois. Les instruments de mesure administrés aux parents sont le *Questionnaire des renseignements généraux*, le *PES* (inventaire sur les perceptions d'efficacité parentale en période postnatale), *The Relationship Questionnaire* (questionnaire d'évaluation du style d'attachement), le *IPN* (inventaire des perceptions postnatales), ainsi que le *ISS* (inventaire de soutien social). Les résultats d'analyses démontrent qu'il n'y a pas de lien significatif entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Les résultats révèlent également que le style d'attachement adulte ne produit aucune variation sur le soutien social et la perception du tempérament de l'enfant, variables périphériques de l'étude, et que ces dernières ne produisent aucun effet sur le sentiment d'efficacité parentale. Finalement, même en considérant le sexe du parent, ces résultats ne sont guère plus concluants. La discussion porte un questionnement sur le choix de la mesure d'attachement utilisée, l'étendue restreinte de l'échantillon à l'étude et la pertinence du style d'attachement adulte comme indicateur de personnalité en cause dans un contexte de parentalité.

## *Table des matières*

LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES FIGURES.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	5
La théorie cognitive sociale.....	6
Les sources du sentiment d'efficacité personnelle.....	8
Le sentiment d'efficacité parentale.....	14
Modèle des déterminants de la parentalité de Belsky.....	17
La théorie de l'attachement.....	26
Les styles d'attachement.....	28
La stabilité du style d'attachement.....	30
La théorie de l'attachement appliquée aux relations intimes adultes.....	33
Le modèle à quatre groupes de l'attachement adulte.....	38
Styles d'attachement et genre du parent.....	44
Variables périphériques.....	46
Synthèse.....	54
But et objectifs.....	56
Hypothèses et questions de recherche.....	57
MÉTHODE.....	59
Participants.....	60
Instruments de mesure.....	62

Déroulement.....	68
RÉSULTATS.....	70
Stratégies d'analyse.....	71
Analyses descriptives.....	71
Le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale.....	72
Le soutien social et le sentiment d'efficacité parentale.....	74
Perception des caractéristiques de l'enfant et sentiment d'efficacité parentale.....	75
Effets médiateurs ou modérateurs du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant sur les corrélations entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale.....	76
DISCUSSION.....	83
Style d'attachement adulte et sentiment d'efficacité parentale.....	85
Soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant.....	89
Forces et limites de l'étude.....	91
CONCLUSION.....	94
RÉFÉRENCES.....	97
APPENDICES.....	112
Appendice A : Questionnaire des renseignements généraux.....	113
Appendice B : Inventaire sur les perceptions d'efficacité parentale en période post-natale.....	119
Appendice C : The Relationship questionnaire.....	122
Appendice D: L'inventaire des perceptions néonatales.....	124
Appendice E : L'inventaire du soutien social.....	127

*Liste des tableaux*

Tableau 1 : Données socio-démographiques.....	61
Tableau 2 : Moyenne et écart-type des variables efficacité parentale, soutien social, perception des caractéristiques de l'enfant et style d'attachement adulte.....	72
Tableau 3 : Moyenne et écart-type du sentiment d'efficacité parentale en fonction du style d'attachement adulte.....	73
Tableau 4 : Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale.....	75
Tableau 5 : Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et le soutien social.....	77
Tableau 6 : Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et la perception des caractéristiques de l'enfant.....	79
Tableau 7 : Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale en fonction du niveau de soutien social ou du niveau de perception des caractéristiques de l'enfant.....	82

### *Liste des figures*

Figure 1 :	Les relations entre les trois catégories majeures de déterminants dans la triade de causalité réciproque.....	6
Figure 2 :	Les effets des différentes croyances de l'efficacité et de la performance quant aux résultats espérés sur le comportement et les émotions.....	7
Figure 3 :	Modèle des déterminants de la parentalité de Belsky.....	18
Figure 4 :	L'évolution de l'attachement.....	32
Figure 5 :	L'amour comme émotion : incitateurs et réactions.....	34
Figure 6 :	Les différences des styles d'attachement selon l'histoire d'attachement, les modèles mentaux et les expériences amoureuses....	35
Figure 7 :	Les quatre styles d'attachement adulte de Bartholomew.....	39
Figure 8 :	Description des quatre styles d'attachement adulte.....	41
Figure 9 :	L'effet médiateur.....	52
Figure 10 :	Les effets médiateurs du soutien social et des caractéristiques de l'enfant.....	53
Figure 11 :	Les effets modérateurs du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant.....	81

### *Remerciements*

Les remerciements qui suivent sont teintés d'une gratitude et d'une sincérité profonde puisque les personnes ayant permis l'avancement de ce projet ont été d'une aide précieuse.

Je veux tout d'abord remercier mon directeur de recherche, M. Carl Lacharité, directeur du groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille et professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a su m'offrir de nombreux conseils judicieux, un soutien constant dans cette démarche et surtout, une disponibilité m'ayant permis une meilleure compréhension de certains concepts parfois nébuleux à mon sens.

De plus, je tiens à remercier les pères et les mères qui ont participé à la recherche, les organismes qui ont permis le recrutement de ces parents (Maison Des Familles Chemin du Roy, Centre hospitalier régional de Trois-Rivières et les CLSC de la région ainsi que tous les membres du projet « Accueil au nouveau-né »).

Finalement, un merci tout spécial à ma famille ainsi qu'aux personnes qui partagent mon quotidien et que j'affectionne. Votre amour et votre confiance en moi m'ont permis d'accomplir cette étape de vie importante. Votre présence et votre soutien m'ont été d'une aide infiniment précieuse.



## *Introduction*

Le sentiment d'efficacité personnelle (concept développé par Bandura, 1977) d'un individu est en grande partie le résultat d'être confiant en ses capacités face à une situation quelconque, de posséder des ressources cognitives (expériences personnelles et vicariantes) auxquelles se référer et d'être animé par une source de motivation (intrinsèque, extrinsèque) (Ozer & Bandura, 1990). Sur le plan de la parentalité, le fait de se sentir efficace influence les comportements adoptés par les parents face au bébé ainsi que leur adaptation face à cette situation nouvelle. C'est donc basé sur les expériences (personnelles et avec l'enfant) que vit ou qu'a vécu le parent que le sentiment d'efficacité parentale s'élabore (Wells-Parker, Miller, & Topping, 1990).

Le passage de la dyade du couple à la triade familiale augmente considérablement la demande de compétences et la diversité d'adaptation auxquelles les nouveaux parents doivent faire face. Plusieurs parents parviennent à acquérir suffisamment de connaissances et de compétences pour bien guider leur enfant à travers les diverses phases du développement et ce, sans que de sérieux problèmes ou tensions ne mettent à l'épreuve la relation de couple. Mais cette transition peut s'avérer pour certains une période critique où leur sentiment d'efficacité peut être affecté. Par exemple, un modèle parental inadéquat durant leur propre enfance peut conduire à un manque de confiance

en leur efficacité personnelle à gérer les demandes familiales (Michaels & Goldberg, 1988).

L'étude longitudinale de Williams et ses collègues (Williams, Joy, Travis, Gotowiec, Blum-Steele, Aiken, Painter & Davidson, 1987) a démontré que le sentiment d'efficacité du parent joue un rôle clé dans l'adaptation à sa condition parentale. Les mères ayant une forte confiance en leur capacité à procurer des soins à leur enfant (mesure prise avant la naissance de l'enfant) se portaient bien émotionnellement, se sentaient près de leur enfant et avaient un meilleur ajustement à leur rôle parental durant la phase post-partum. Elles ont vécu moins de conflits au niveau de leur rôle de mère et ont connu une meilleure relation de couple (au cours de la période de la petite enfance) que les mères ayant de faibles croyances sur leur capacité d'être parent.

La qualité du système familial varie également selon le soutien social reçu dans l'adaptation des parents aux nouveaux facteurs de stress engendrés par le rôle parental, et selon leur perception des caractéristiques de l'enfant. En effet, le manque d'appui social et le tempérament difficile de l'enfant en bas âge minent le sentiment d'efficacité parentale (Cutrona & Troutman, 1986). Le soutien social et la perception des caractéristiques de l'enfant semblent donc être des déterminants importants ayant une influence sur le sentiment d'efficacité parentale. Selon Belsky (1984), le comportement du parent est déterminé par de multiples facteurs pouvant être regroupés sous trois grands pôles : la perception des caractéristiques de l'enfant, les ressources personnelles

des parents, et finalement les ressources d'aide et de stress (réseau social, travail et relation entre conjoints). Les conclusions de Belsky (1984) révèlent que les ressources personnelles des parents sont le premier facteur qui influence la conduite parentale, la deuxième influence provenant du réseau de support (soutien social) et la troisième, de la perception des caractéristiques de l'enfant.

La présente étude se penchera davantage sur les ressources personnelles du parent, soit son style d'attachement qui est une caractéristique importante de la personnalité à considérer au regard du sentiment d'efficacité parentale. La perception des caractéristiques de l'enfant et le soutien social seront également des éléments pris en considération, étant donné leur importance indéniable sur le contexte parental. Enfin, à la différence des écrits recensés, cette étude sera sensible à la parentalité des pères et des mères en ne limitant pas son analyse qu'à l'examen de données empiriques ne concernant que la mère.

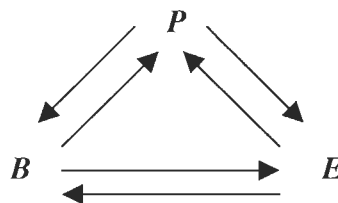
Cette recherche se divise en quatre sections principales. Les cadres de références liés à cette recherche ainsi qu'une recension des écrits scientifiques portant sur les variables à l'étude sont tout d'abord exposés dans un contexte théorique qui comprend également les objectifs et les hypothèses de recherche. La seconde section présente les participants, les instruments de mesure utilisés et le déroulement de l'étude. Les résultats de cette recherche sont ensuite présentés. Finalement, la dernière section comporte une discussion des résultats et apporte une vision critique des limites de l'étude.

*Contexte théorique*

## La théorie cognitive sociale

Pour arriver à définir le sentiment d'efficacité parentale, variable dépendante de la présente étude, il est important de préciser ce qu'est la théorie cognitive sociale développée par Bandura (1986) et d'expliquer le construit d'efficacité personnelle qui est le concept central de cette théorie.

La théorie cognitive sociale propose l'idée que l'être humain fonctionne à l'intérieur d'une structure interdépendante comportant une triade de causalité réciproque (Bandura, 1986). Dans ces échanges entre l'individu et son environnement, les facteurs personnels internes (cognitif, affectif et événements biologiques), les comportements et les événements environnementaux fonctionnent tous comme des déterminants s'influencant de façon bidirectionnelle (Figure 1). Cette influence relative varie selon différentes activités et sous différentes circonstances.



*Figure 1.* Les relations entre les trois catégories majeures de déterminants dans la triade de causalité réciproque. *B* représentant les comportements ; *P* les facteurs personnels internes (cognitif, affectif, éléments biologiques) ; et *E* l'environnement externe (Bandura 1986).

La perception que l'individu a de son efficacité liée aux résultats espérés dans une situation sociale donnée, engendre différents comportements adoptés par l'individu et différentes émotions vécues par ce dernier (Bandura, 1997) (Figure 2). Un sentiment d'efficacité personnelle positif à l'intérieur d'un environnement affectueux procure un sentiment d'accomplissement important, favorise le goût des aspirations et augmente l'engagement dans les activités donnant satisfaction.

Les individus ayant une perception positive de leur sentiment d'efficacité et faisant face à un environnement peu sensible à leurs accomplissements personnels ne seront pas nécessairement portés à abandonner. Ils seront davantage enclin à riposter par des griefs, préconisant l'action à une attitude passive, et allant jusqu'à changer de milieu pour se donner les meilleures chances possibles de s'accomplir.

*Résultats espérés (performance) dans une situation sociale*

		-	+
<i>Croyance personnelle de sa propre efficacité</i>	+	Protestation Récrimination Activisme social Changement de milieu	Engagement productif Aspirations Satisfaction personnelle
	-	Résignation Apathie	Dévalorisation Découragement

*Figure 2.* Les effets des différentes croyances de l'efficacité et de la performance quant aux résultats espérés sur le comportement et les émotions. Le plus et le moins représentant les qualificatifs positifs et négatifs qui en découlent (Bandura, 1997).

Un sentiment d'efficacité personnelle négatif dans un environnement où les résultats aux efforts sont positifs procure un sentiment de découragement et tend vers la dévalorisation au niveau des aspirations. Les individus ayant une perception négative de leur efficacité abandonnent rapidement lorsque leurs efforts ne produisent pas de résultats; leurs croyances négatives les maintenant dans des états de résignation et d'apathie. Ils ne croient pas pouvoir changer la situation et demeurent en position où ils sont empreints de ces émotions négatives.

On peut donc conclure en soulignant que le sentiment d'efficacité est une ressource personnelle qui, de par son influence sur les comportements de coping, favorise le bien-être physique et psychologique, une meilleure adaptation sociale et un plus grand accomplissement personnel. Afin de bien comprendre de quelle façon émerge le sentiment d'efficacité personnelle, il est important de définir les sources à partir desquelles il se développe.

### Les sources du sentiment d'efficacité personnelle

Le sentiment d'efficacité personnelle réfère à la confiance que manifeste la personne par rapport à ses propres habiletés d'accomplissements (Bandura, 1984). Ozer et Bandura (1990) affirment que le sentiment d'efficacité personnelle est lié à la motivation, aux ressources cognitives ainsi qu'aux lignes de conduites (comportements



adaptés) nécessaires à l'exercice de contrôle sur des événements donnés. De plus, Bandura (1989) explique que le sentiment d'efficacité personnelle s'acquiert à partir de quatre sources d'informations : les expériences personnelles de réussites et d'échecs servant d'indicateur de ses capacités; les expériences vicariantes qui altèrent les croyances de l'efficacité personnelle d'un individu par la transmission des compétences des autres, en comparant leurs réussites à ces derniers; la persuasion verbale de personnes significatives de l'entourage ayant une influence sociale positive et obtenant des résultats positifs à leurs actions; l'état physiologique et affectif à partir duquel l'individu juge en partie ses capacités, ses forces, et sa vulnérabilité au regard de l'anxiété. Chacune de ses quatre sources transmet de l'information sur les capacités personnelles d'un individu et donc, sur son efficacité personnelle. L'ensemble de ces facteurs fournit l'information de base à partir de laquelle l'évaluation de l'efficacité personnelle se fait.

Les représentations internes d'expériences, à partir de réussites et d'échecs personnels vécus, sont la principale source d'information au niveau de l'efficacité personnelle puisqu'elles indiquent les ressources intériorisées qu'une personne possède pour atteindre le succès et remettent en question les propres habiletés de la personne. Le succès solidifie la croyance de l'efficacité personnelle; l'échec diminue le sentiment d'efficacité personnelle, plus particulièrement lorsqu'il est vécu avant que ce sentiment soit bien ancré dans les schémas cognitifs. Un sentiment d'efficacité personnelle bien ancré permet de surmonter les obstacles en étant persévérant dans ses efforts. Lorsque la

personne est convaincue qu'elle a ce qu'il faut pour réussir, elle fait face aux obstacles et persévère suite aux contre-temps. Posséder des connaissances et des habiletés ne mène pas directement à la réussite; l'individu doit avoir confiance en ses capacités pour bien utiliser ses ressources.

En fait, le mauvais fonctionnement d'une personne provient davantage de sa désuétude (abandon) que d'un manque d'habiletés cognitives (Flavell, 1970). Bien que les réussites soient une forte influence, elles n'augmentent pas nécessairement le sentiment d'efficacité tout comme l'échec ne le diminue pas nécessairement. Les changements de perception de l'efficacité sont le résultat du processus cognitif qui gère l'information reçue et s'appuie sur les capacités plutôt que sur les performances en soi. Par conséquent, l'impact d'une réussite sur le sentiment d'efficacité dépend de la façon dont est intériorisé l'ensemble des performances. Un même niveau de performance peut influencer positivement ou négativement le sentiment d'efficacité personnelle, dépendamment de comment les caractéristiques personnelles de l'individu et celles de la situation sont interprétées et mesurées (Bandura, 1982).

Gross, Rocissano et Roncoli (1989) ont démontré que les expériences de parentalité de la mère sont en fait le meilleur prédicteur de l'efficacité maternelle chez les mères d'enfants en bas âge. Froman et Owen (1990) ont également trouvé que les mères qui s'étaient déjà occupé d'enfants en bas âge auparavant ont des perceptions plus positives

de leur efficacité personnelle. De plus, ils ont constaté que les perceptions de l'efficacité étaient plus élevées pour des tâches de soins infantiles fréquemment accomplies.

Le sentiment d'efficacité est également très influencé par les expériences vicariantes, agissant comme modèle de réussite. Donc, les modèles sont un autre outil aidant à développer le sentiment d'efficacité personnelle. Lorsque nos compétences sont mesurées par rapport à la performance des autres, la comparaison sociale devient alors le facteur premier dans l'évaluation de nos capacités (Festinger, 1954; Goethals & Darley, 1977; Suls & Miller, 1977).

De plus, un modèle qui exprime des confidences devant les difficultés rencontrées inculque un plus grand sentiment d'efficacité et un désir de persévérance chez les autres contrairement au modèle qui, devant un problème, doute de lui-même (Zimmerman & Ringle, 1981). Les programmes d'entraînement à la parentalité utilisant des personnes ressources comme modèle se sont avérés influencer positivement les perceptions que les parents ont de leur efficacité (Gross, Fogg, & Tucker, 1995; Tucker, Gross, Fogg, Delaney, & Lapporte, 1998 ; Wolfson, Lacks, & Futterman, 1992).

La persuasion verbale constitue un autre moyen de renforcement permettant à une personne de croire qu'elle possède les capacités pour atteindre l'objectif désiré. Il est plus facile de maintenir le sentiment d'efficacité personnelle, surtout lorsque l'on doit faire face à des difficultés, si les autres nous expriment leur confiance en nos capacités

que si ils nous communiquent leur doute. Les gens qui sont persuadés, de façon verbale par les autres, de posséder les capacités pour mener à bien une tâche vont probablement mieux mobiliser leurs efforts et les soutenir que s'ils entretiennent des doutes sur leurs capacités lorsque les difficultés se présenteront. Par conséquent, la persuasion verbale a un meilleur impact sur les personnes qui ont des raisons de croire qu'ils ont une influence sur leur action; son efficacité dépendant de la crédibilité accordée à la personne qui tente de les persuader (Chambliss & Murray, 1979a, 1979b).

Bandura (1997) affirme également que le maintien de la croyance de l'efficacité est plus facile pour un individu quand ses autres croyances en ses capacités sont bien fondées. Des résultats de recherches appuient cette affirmation : la qualité du rapport matrimonial (Teti & Gelfand, 1991; Reece, 1993; Reece & Harkless, 1998) et la qualité du support social (Cutrona & Troutman, 1986; Reece, 1993) augmentent les perceptions positives de l'efficacité parentale des mères.

Pour juger leurs capacités, les gens se basent finalement sur les informations somatiques communiquées par leur état physiologique et affectif. Les indicateurs somatiques du sentiment d'efficacité personnelle sont plus spécialement pertinents pour les activités impliquant un talent physique, une bonne santé et une adaptabilité au stress (contrôle de l'anxiété). Les gens considèrent souvent l'activation physiologique, au niveau du stress ou de situations éprouvantes, comme un signe de vulnérabilité (interprété comme un état dysfonctionnel) (Bandura, 1997). Parce qu'un haut niveau

d'éveil (d'excitation) physiologique peut débiliter la performance, les gens s'attendent davantage au succès lorsqu'ils ne sont pas assaillis de tensions négatives que lorsqu'ils sont tendus et aux prises avec une agitation viscérale. Dans les activités impliquant l'endurance et l'intensité, les gens interprètent la fatigue, l'essoufflement, la souffrance et la peine comme étant des indicateurs physiques de l'inefficacité. Les états d'âme affectent donc la perception du sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 1997). Ces résultats sont également observés dans une étude concluant que les mères qui se sentent stressées se sentent également moins efficaces (Reece & Harkless, 1998).

Donovan, Leavitt et Walsh (1990) ont fait une recherche sur le sentiment d'efficacité personnelle chez 66 mères (âgées de 23 à 43 ans) ayant un bébé de 5 mois. Ils arrivent à la conclusion que les mères ayant un fort sentiment d'efficacité personnelle interprètent les difficultés de leur enfant davantage comme un défi nécessitant plus d'efforts et de créativité de leur part. Quant aux mères ayant un faible sentiment d'efficacité personnelle, elles perçoivent davantage les difficultés rencontrées comme excédant leurs habiletés parentales.

C'est donc à partir de l'ensemble de ces informations que les gens développent et entretiennent leur sentiment d'efficacité personnelle. Une fois acquis, celui-ci est assez résilient, puisqu'il se base surtout sur les performances et succès accomplis qui ont nécessité un important investissement de la part de la personne (White, 1982).

Plusieurs recherches ont contribué au développement du concept de sentiment d'efficacité personnelle mais très peu ont ralié ce concept à la condition parentale, sujet d'intérêt de la présente étude.

### Le sentiment d'efficacité parentale<sup>1</sup>

Le sentiment d'efficacité parentale, variable dépendante de l'étude, se définit comme étant la confiance qu'a le parent en ses habiletés à rencontrer les demandes de l'enfant et en ses responsabilités en tant que parent. Teti & Gelfand (1991) ont démontré que les parents ayant la ferme croyance d'être efficaces dans leur rôle parental possèdent les ressources nécessaires pour promouvoir les compétences de leur enfant.

Wells-Parker, Miller et Topping (1990) ajoutent que le construit de sentiment d'efficacité personnelle appliqué au domaine parental se définit ainsi : afin qu'un parent se sente efficace, il doit (a) posséder des connaissances sur les façons appropriées de répondre aux besoins de l'enfant (p. ex., comment détecter les besoins et de quelle façon les combler), (b) être confiant en ses propres capacités à satisfaire les demandes de l'enfant et (c) croire que l'enfant répondra en fonction de son besoin et que le milieu social, incluant les membres de la famille et les amis, le soutiendront dans ses initiatives.

---

<sup>1</sup> Les concepts de sentiment d'efficacité parentale et de sentiment de compétence parentale ont des significations similaires. Dans le cadre de la présente recherche, le concept de sentiment d'efficacité parentale est utilisé puisque l'on se réfère ici à la théorie socio-cognitive de Bandura (1986) qui utilise cette appellation.

Cutrona et Troutman (1986) ont, quant à eux, étudié le sentiment d'efficacité parentale chez 55 mères (âgées de 19 à 38 ans) dont le bébé était âgé de trois mois. Ils ont trouvé que le tempérament difficile de l'enfant est étroitement lié au degré de dépression post-partum de la mère; ces deux variables ayant un effet négatif direct sur le sentiment d'efficacité parentale de la mère. Le soutien social agit comme facteur protecteur contre la dépression post-partum de la mère et a donc un effet positif indirect sur le sentiment d'efficacité parentale de la mère.

Une étude longitudinale, réalisée par Olioﬀ & Aboud (1991), confirme qu'un fort sentiment d'efficacité parentale est un facteur de protection de la dépression post-partum de la mère. De plus, une autre étude démontre qu'un fort sentiment d'efficacité parentale sert de facteur de protection contre les tensions nerveuses et le découragement (Cutrona & Troutman, 1986; Olioﬀ & Aboud, 1991).

Swick et Hassell (1990) considèrent que le sentiment d'efficacité parentale a une puissante influence sur la formation de compétences sociales chez leur enfant. Bandura (1997) a noté que la croyance d'efficacité est une base importante pour les pratiques parentales. Ces liens trouvent résonance dans des résultats de recherches. Teti et Gelfand (1991) ont constaté que la croyance du sentiment d'efficacité prédisait des comportements parentaux de telle manière que les mères ayant un sentiment d'efficacité positif (élevé) avaient des pratiques parentales plus adéquates.

Plusieurs auteurs ont noté comment la croyance maternelle d'efficacité fonctionne comme variable médiatrice entre diverses variables psychosociales et la compétence maternelle (Coleman & Karraker, 1997). La croyance maternelle d'efficacité s'est avérée influencée par les effets de la dépression, du support social et de la perception du tempérament de l'enfant en bas âge sur les comportements parentaux (Teti & Gelfand, 1991).

De façon générale, les résultats de recherche permettent de conclure que les diverses variables psychosociales n'altèrent pas directement le fonctionnement parental, mais à travers les ressources personnelles développées, minent ou au contraire favorise leur sentiment d'efficacité parentale (Coleman & Karraker, 1997). Les schémas cognitifs et les croyances de l'adulte quant à son rôle parental se développent à la base à travers ses expériences d'enfant qu'il a vécu avec ses propres parents, ce qu'il a appris de ses propres parents pour jouer son propre rôle parental et les acquis faits au cours de son histoire personnelle. Il y a donc un style relationnel, quant au rôle parental, qui se développe et se met en place à partir des caractéristiques personnelles intériorisées.

Les caractéristiques des parents et des enfants s'avèrent influencer le sentiment d'efficacité parentale (Teti & O'Connell, 1996). Plusieurs sources ont établi une évidence quant à l'effet du tempérament infantile sur les perceptions de l'efficacité maternelle, telle que les mères qui perçoivent leur enfant plus difficile ont une perception négative de leur efficacité parentale (Cutrona & Troutman, 1986; Teti &



Gelfand, 1991; Halpern & McLean, 1997). Ce phénomène fut également noté chez les pères rapportant des problèmes de comportements chez leur enfant et résultant en un sentiment paternel d'inefficacité (Johnston & Mash, 1989).

Plus d'informations sont nécessaires sur les relations entre le sentiment d'efficacité parentale et les variables comme les expériences précédentes de soins à l'enfant vécues par le parent (Reece & Harkless, 1998), les traits de personnalité et la qualité du support social (Teti & O'Connell, 1996). À partir de ce point, il est intéressant de regarder le sentiment d'efficacité parentale en abordant cette variable d'une façon plus globale, c'est-à-dire d'explorer la parentalité à la lumière des déterminants liés au rôle parental.

### Modèle des déterminants de la parentalité de Belsky

Belsky (1984) propose un modèle général des causes déterminantes du fonctionnement parental qui détaille les origines de ce modèle et décrit ainsi la fonction qu'est la parentalité. Le modèle, schématisé dans la Figure 3, est basé sur une théorie selon laquelle les différences individuelles au niveau du fonctionnement parental sont formées par trois systèmes distincts mais s'inter influençant. Ces trois systèmes prennent origine à l'intérieur comme à l'extérieur de la famille et comportent : (1) les ressources psychologiques parentales, (2) les caractéristiques propres à l'enfant lui-même, et (3) les sources contextuelles de stress et de soutien (plus spécifiquement, la relation

matrimoniale, le réseau social, et les expériences professionnelles des parents). Chaque dimension d'influence peut faciliter les compétences parentales, ou autrement, interférer au niveau du sentiment d'efficacité parentale.

De plus, le modèle propose une série de rapports reliant ces trois sources d'influence et les unissant à la fois à la condition d'être parent, et au développement de l'enfant. Ainsi, l'ordre général proposé dans le modèle lie les histoires développementales des parents, les relations matrimoniales, les réseaux sociaux, le travail, la personnalité ainsi que le bien-être psychologique du parent dans son fonctionnement parental et de ce fait, au développement de l'enfant.

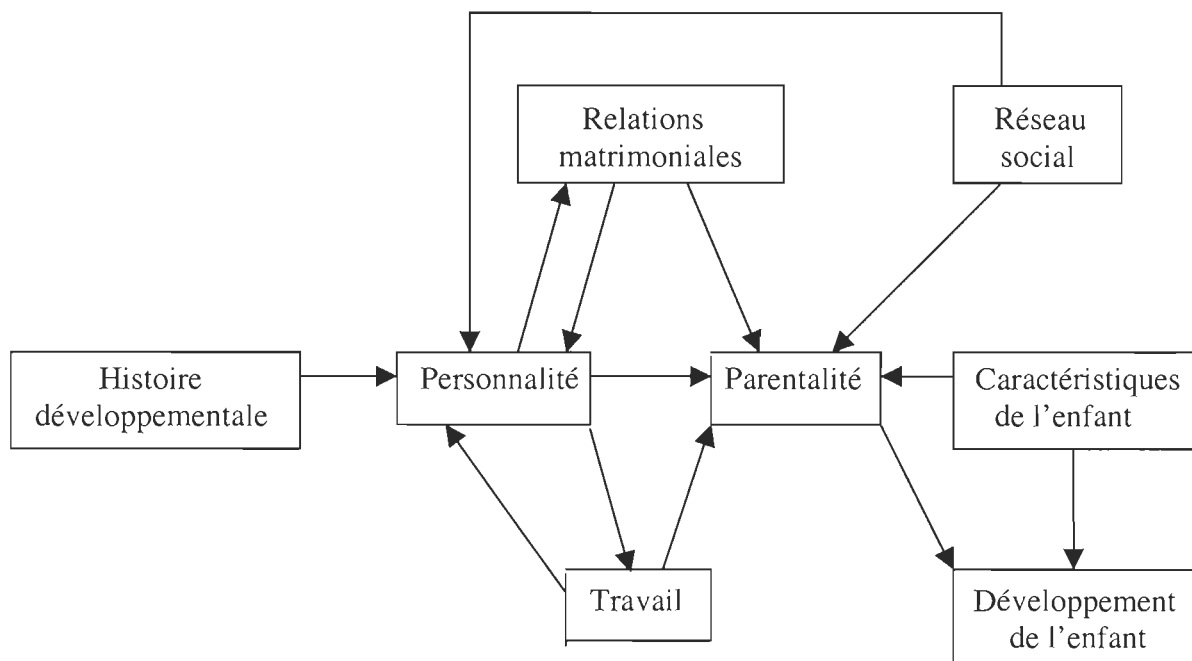


Figure 3. Modèle des déterminants de la parentalité de Belsky (1984).

*Personnalité.* Le modèle s'attarde à la contribution parentale. Les recherches sur la maltraitance infantile indique que la parentalité, comme la plupart des dimensions du fonctionnement humain, peut être influencée par les caractéristiques individuelles, caractéristiques qui sont en grande partie le produit de l'histoire développementale (Belsky, 1980). Belsky (1984) pose la question à savoir quel genre de parent peut fournir une flexibilité développementale à son enfant et favoriser les soins procurés à ce dernier. Il répond en affirmant que le parent doit être sensible, capable de se décentrer de lui-même et de prendre en considération le point de vue d'autrui, en plus d'adopter une attitude nourricière envers l'enfant. Sans la capacité d'échapper à l'égoïsme de son propre état psychologique et celle de prendre soin d'autrui, il est difficile d'imaginer comment un parent pourrait reconnaître, et encore moins répondre aux besoins développementaux de l'enfant (immédiats et subséquents) sur une base quotidienne.

En effet, le simple fait de posséder les qualités que le défi d'être parent présente n'indique pas un sens de la parentalité absolu. Le parent doit également éprouver un sentiment de contrôle sur sa propre vie et sur son propre destin aussi bien que de sentir que ses propres besoins affectifs sont comblés. L'essence même d'être parent, et tout spécialement durant les premières années de vie de l'enfant (périodes de la petite enfance et de l'enfance), implique « de donner ». Cela semble donc raisonnable que le parent puisse remplir ce rôle dans un esprit de sensibilité, la compétence parentale induisant que le parent est un être mature et un adulte dont le psychologique est équilibré.

Le lien mis en évidence entre la personnalité et la parentalité dérive des investigations liant le bien-être psychologique et la compétence parentale. Farber et Egeland (1980) ont trouvé, par exemple, que plus les mères sont tendues, irritables et ont un faible amour-propre, moins elles démontrent d'intérêt pour leur nouveau-né, moins elles sont efficaces à calmer leur bébé et moins elles maintiennent d'échanges synchronisés. De même, Heath (1976) a observé que les hommes qui faisaient état d'une personnalité bien équilibrée, présentant peu d'inquiétude et ayant une humeur non dépressive étaient davantage impliqués avec leurs bébés et passaient plus de temps à jouer avec eux.

*Histoires développementales.* Si le sujet principal de cette théorie concerne les déterminants de la parentalité, il est approprié de se questionner face aux résultats liant la personnalité et la parentalité, en se penchant sur les origines du développement de la personnalité, et plus particulièrement durant la période de l'enfance. La littérature sur l'abus d'enfant souligne une association entre l'expérience du mauvais traitement dans sa propre enfance et le mauvais traitement infligé à ses propres enfants (Belsky, 1978, 1980; Parke & Collmer, 1975). Les travaux empiriques sur la dépression (Heinecke, 1970; Langner & Michael, 1963) indiquent sa contribution aux difficultés dans la parentalité. L'histoire développementale influence donc la personnalité, le fonctionnement parental et de ce fait, les soins apportés à l'enfant. Plusieurs études indiquent également une association directe entre la séparation des parents (survenant

peu après la naissance de l'enfant) et le dysfonctionnement parental (Frommer & O'Shea, 1973a, 1973b; Hall, Pawlby, & Wolkind, 1979).

Le rapport entre l'histoire développementale et la parentalité concerne également le fonctionnement des hommes comme parent. Plusieurs investigateurs ont constaté que la participation du père dans la parentalité est étroitement liée à la participation déployée par son propre père (Reuter & Biller, 1973). À première vue, les résultats proposent que les pères reproduisent le modèle de leur propre père. Cependant, des questions au sujet de l'exactitude de cette interprétation sont soulevées par d'autres données indiquant que des expériences insatisfaisantes avec le père durant l'enfance (Gersick, 1979; Mendes, 1976) et la participation paternelle insuffisante pendant l'enfance (deFrain, 1979; Eiduson & Alexander, 1978) sont corrélés avec des niveaux élevés d'intérêt et de participation parentale de la part des pères. Il semble donc indiqué de prendre en considération le rôle paternel, et donc de s'intéresser à la condition du père au niveau du sentiment d'efficacité parentale.

*Caractéristiques de l'enfant.* Les caractéristiques de l'enfant ont également une forte influence sur la parentalité. Plusieurs investigateurs ont fait des recherches liant le tempérament de l'enfant avec le fonctionnement parental. De jeunes enfants dits difficiles sont caractérisés comme étant fortement actifs, d'humeur changeante, demandants, et imprévisibles. Les parents qui décrivent leur enfant en de tels termes s'avèrent être des modèles faibles au niveau des soins procurés à l'enfant et des

interactions entrepris avec ce dernier; Campbell (1979) a rapporté que les mères considérant leur bébé de trois mois comme ayant un tempérament difficile ont passé moins de temps d'échanges actifs avec lui et étaient moins sensibles à ses cris (évaluées à 3 et à 8 mois de vie de l'enfant) que les mères rapportant leur enfant comme ayant un tempérament facile. De même, Milliones (1978) a discerné une association négative significative entre les perceptions de la mère quant au tempérament difficile de leur enfant et la qualité des soins procurés à l'enfant (âgé de 11 mois au moment de l'évaluation). Et finalement, Kelly (1976) rapporte que les mères d'enfants de 4 mois décrits comme ayant un tempérament difficile tendent à répondre négativement aux réactions désagréables de l'enfant (cris, pleurs, etc.).

*Relations matrimoniales.* Pour comprendre comment les relations matrimoniales pourraient affecter la parentalité (et de ce fait, le développement de l'enfant), il est important de conceptualiser le mariage comme un système de soutien. Le support émotionnel communiqué au parent qu'il est aimé, estimé, validé et affecte vraisemblablement la patience dont le parent fera preuve dans le fait de procurer des soins à l'enfant (Belsky, 1984). On suggère que pendant les années de la petite enfance, l'influence des pères sur le fonctionnement de l'enfant puisse être principalement indirecte, c'est-à-dire négociée par l'épouse en ses qualités de mère (Belsky, 1981; Parke, 1978). Price (1977) conclut que les changements dans la relation de réciprocité mère-enfant à travers le premier mois de vie du bébé, et que la capacité de la mère

d'apprécier son enfant et de le considérer avec affection, peut être en partie le résultat de sa relation avec son mari.

D'autres recherches ont cependant trouvé un lien direct entre le mariage et la qualité de la paternité. Belsky (1979; Belsky, Gilstrap & Rovine, 1984) a observé que dans les familles où il y a une bonne communication (observée sur des bases régulières) entre les parents au sujet du bébé, les pères étaient fortement impliqués avec leur bébé à l'âge de un, trois, neuf, et quinze mois. Ces données suggèrent que pour comprendre la parentalité et son influence sur le développement de l'enfant, une attention doit être accordée à la relation matrimoniale (Belsky, 1981). De la même façon, il est essentiel de considérer la possibilité que la qualité de la relation matrimoniale est elle-même le résultat des histoires développementales et de la personnalité des individus qui modèlent cette relation. On doit également considérer la possibilité que les relations matrimoniales n'affectent pas la parentalité directement, mais indirectement en influençant le bien-être psychologique des parents et les comportements exercés dans le rôle parental (voir figure 4) (Carveth & Gottlieb, 1979; Johnson & Lobitz, 1974).

*Réseau social.* Si la relation matrimoniale est le système principal de soutien des parents, comme Belsky (1981) le suggère, les relations interpersonnelles entre les parents, et leurs amis, leur famille et leur entourage (autres personnes significatives dans leur vie) fonctionnent comme second système de soutien. Les recherches démontrent que la disponibilité de personnes significatives et le soutien reçu de celles-ci exercent

un impact indéniable sur la relation parent-enfant. Par exemple, pendant la période de la petite enfance, il a été découvert que les qualités maternelles sont prédictives des compétences de l'enfant durant ses années préscolaires; les réactions verbales et émotionnelles envers l'enfant sont des caractéristiques de mères ayant des contacts fréquents avec leurs amis (Powell, 1980).

De même, la présence d'un réseau social (dont les relations sont significatives) est liée positivement au sentiment d'efficacité parentale de la mère. La mère est décrite comme capable de reconnaître la souplesse de l'enfant dans ses réactions, d'apprécier les différences individuelles, de reconnaître que les pratiques parentales doivent être ajustées aux capacités développementales de l'enfant (Abernethy, 1973) et éviter ainsi d'infliger trop de punitions et/ou restrictions (Pascoe, Loda, Jeffries, & Earp, 1981). Au niveau du soutien social, tout comme dans le soutien à travers la relation maritale, on doit s'attarder au rôle médiateur du bien-être psychologique des parents. Le réseau social peut augmenter le bien-être psychologique du parent et par le fait même, favoriser les comportements vers des pratiques parentales efficaces. Cochran et Brassard (1979) évoquent que le support fourni par le réseau social peut augmenter le sentiment d'amour-propre et par conséquent, augmenter la patience et la sensibilité au niveau du rôle parental (Aug & Bright, 1970; Belle, 1981).

*Travail.* Les recherches sur les attitudes maternelles liées au travail établissent clairement la nécessité de considérer ce facteur au niveau de la parentalité, et du



développement de l'enfant. Il existe non seulement des mères insatisfaites au travail dont le développement de l'enfant serait moins optimal que ceux dont les mères sont davantage satisfaites de leur situation au travail (Farel, 1980; Hock, 1980; Hoffman, 1963), mais plusieurs études suggèrent que le rôle parental est compromis lorsque la mère se retrouve dans des conditions stressantes au travail (Stuckey, Mc Ghee, & Bell, 1982). L'impact du travail sur la parentalité a aussi été observé chez les pères. Heath (1976) a trouvé que le fait d'être absorbé par le travail est lié à l'insuffisance paternelle. Plus le père consacre temps et énergie au travail, plus il devient irritable et impatient avec son enfant.

Comme il a été postulé au niveau des relations matrimoniales et du réseau social, il est tout à fait concevable que les liens établis entre le travail et la parentalité soient influencés par les effets que le travail a sur la personnalité et le bien-être psychologique. Piotrkowski (1979) énonce que l'expérience professionnelle a un effet sur la famille par l'intermédiaire de l'état émotionnel du père et détermine en partie la disponibilité aux membres de la famille, en particulier des enfants.

Cette analyse des causes déterminantes du fonctionnement parental souligne que la parentalité est influencée par une variété de facteurs dont les trois plus importants demeurent la personnalité et le bien-être psychologique du parent, les caractéristiques de l'enfant, et les sources de soutien social (Belsky, 1984). De nombreuses études indiquent que le dysfonctionnement parental est susceptible de se produire quand (a) les histoires

développementales des parents ont produit chez eux un manque de ressources personnelles; (b) les enfants sont en danger de développer des problèmes développementaux ou sont difficiles à élever; et (c) le soutien social est minime (Belsky, 1980; Parke & Collmer, 1975).

Au niveau du sentiment d'efficacité parentale, il semble donc crucial de s'attarder aux caractéristiques du développement de la personnalité, puisque ce sont des ressources personnelles intériorisées. Une des caractéristiques intéressantes au regard du sentiment d'efficacité parentale est le style d'attachement adulte, variable indépendante de la présente recherche, d'autant plus que ces concepts se rallient tous deux aux modèles intériorisés de soi et des autres.

### La théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement a été construite dans une perspective développementale, perspective qui sera adoptée dans cette recherche. Cela implique donc que le développement de l'attachement sera ici défini de la période de la petite enfance jusqu'à la période adulte.

L'attachement se définit par la tendance de l'être humain à se créer de forts liens affectifs avec des personnes significatives (Bowlby, 1979). Cette théorie stipule que la

nature et la qualité des premiers liens affectifs se répercutent sur le développement de la personnalité et sur la formation des modèles mentaux ou représentations cognitives de soi et des autres. De plus, ce concept théorique propose que la qualité des relations avec les personnes significatives amène le nourrisson à se construire des représentations internes de soi et des autres, ce modèle lui procurant une base sur laquelle s'édifient ses relations futures (Bowlby, 1973a, 1982).

Bowlby (1973b) ajoute que ces modèles intériorisés sont caractérisés par (a) l'image que le nourrisson se fait des autres; leur capacité de répondre à ses besoins en terme de soutien et de protection et (b) l'image qu'il se fait de lui-même; le fait qu'il se sente quelqu'un envers qui les autres auront une attention particulière, plus précisément les personnes significatives de son entourage, et répondront à ses besoins.

Bowlby (1969, 1973b, 1980) formule quatre fonctions nécessaires au comportement d'attachement du bébé : (a) le maintien de proximité (établir et maintenir un contact avec la figure d'attachement), (b) la protestation lors de séparation (s'opposer à la séparation d'avec la figure d'attachement), (c) l'acquisition d'une base de sécurité (utiliser la figure d'attachement comme base à partir de laquelle il est possible d'explorer et de maîtriser son environnement), et (d) le développement du lien de sécurité (se tourner vers la figure d'attachement pour trouver réconfort et support). Bowlby (1969) postule que pour être capable de prédire et de gérer son monde,

l'individu a besoin à la fois d'un modèle environnemental et d'un modèle de ses propres habiletés qui soient positifs.

La théorie de l'attachement reconnaît que la qualité du lien entre l'enfant et la figure d'attachement dépend des influences initiales que chacun des individus de la dyade apporte à la relation ainsi que l'influence directe que chacun exerce sur l'autre (Bowlby, 1982). La théorie soutient toutefois que les comportements de l'enfant comme déterminant dans l'interaction dyadique sont d'abord influencés par les comportements de la figure d'attachement (Goldsmith & Alansky, 1987).

Le tempérament de l'enfant peut également influencer l'interaction parent-enfant, et donc le sentiment d'efficacité parentale qui s'y rattache, cependant cette interaction est également le résultat des comportements du parent vis-à-vis de son enfant, comportements découlant de ses caractéristiques personnelles, dont le style d'attachement développé.

### Les styles d'attachement

Les premières études effectuées sur les différents styles d'attachement ont été faites par Mary Ainsworth dont les recherches ont été influencées par la théorie de Bowlby. En effet, les travaux d'Ainsworth et de ses collaborateurs (Ainsworth, Blehar, Waters &

Wall, 1978), effectués à partir d'observations faites auprès d'enfants en interaction avec leur mère dans des situations inattendues, ont fait ressortir la présence de trois styles d'attachement distincts : le style sécurisé, le style anxieux-ambivalent, et le style évitant. L'organisation des comportements de l'enfant, qui définit ces styles d'attachement, se rapporte à la qualité des interactions entre la figure d'attachement et l'enfant ainsi qu'à la sensibilité et l'affection de cette figure aux besoins et aux signaux de l'enfant.

Cox, Owen, Henderson, & Margand (1992) ont trouvé que le niveau de sécurité de l'enfant à douze mois, dans la relation avec la mère, est relié à la qualité de l'interaction mère-enfant à trois mois ainsi qu'au temps que la mère consacre à l'enfant. Il est également observé que le niveau de sécurité de l'enfant, à douze mois, dans sa relation avec le père est relié à la qualité de l'interaction père-enfant à trois mois ainsi qu'au temps que consacre le père à son enfant. Il est intéressant de voir que le lien de sécurité entre l'enfant et le père est intimement relié aux attitudes du père vis-à-vis l'enfant ainsi qu'à la vision qu'a ce dernier du rôle paternel. Ces résultats supportent clairement le lien existant entre les comportements de soins parentaux et le style d'attachement sécurisé.

Mangelsdorf et ses collègues (Mangelsdorf, Gunnar, Kestenbaum, Lang, & Andreas, 1990) ont démontré qu'un attachement de type sécurisé chez un enfant de treize mois se prédit par l'interaction entre la personnalité de la mère et l'étendue de la détresse de l'enfant. Crockenberg (1981) a démontré que l'irritabilité néonatale est prédicteur d'un attachement insécuré pour l'enfant à douze mois, mais seulement pour les enfants dont

les mères sont insensibles aux pleurs de leur enfant à trois mois et reçoivent peu de soutien social.

Ces recherches supportent la vision de Bowlby (1969, 1973b, 1980) que le style d'attachement de l'enfant reflète l'interaction entre la personnalité de l'enfant, la famille et l'importance du réseau social. Il est cependant important de se pencher sur la constance du style d'attachement infantile développé puisqu'il sera déterminant dans les relations ultérieures.

### La stabilité du style d'attachement

Le style d'attachement est relativement stable. Selon Bowlby (1980), la continuité du style d'attachement est le résultat de la persistance des représentations cognitives de soi et des autres, composantes centrales de la personnalité. Ces modèles intériorisés tendent à demeurer stables parce qu'ils se développent et opèrent dans un contexte, un cadre familial, stable. Il existe une continuité dans les structures cognitive et psychologique qui évoluent à travers la période de l'enfance vers la vie adulte.

En fait, la fiabilité de la réponse parentale à l'enfant en bas âge devient le noyau du style d'attachement développé par ce dernier. De la relation avec la figure d'attachement, l'enfant construit ses premières représentations cognitives; il se conçoit

comme un être à part entière capable d'influence sur son environnement qu'il dissocie de sa personne. L'insensibilité de cette figure aux besoins de l'enfant, qui développe par ce fait même un style d'attachement insécure, empêche ce dernier de se concentrer sur l'exploration de son environnement puisqu'il est placé dans une position latente (Bretherton, 1991).

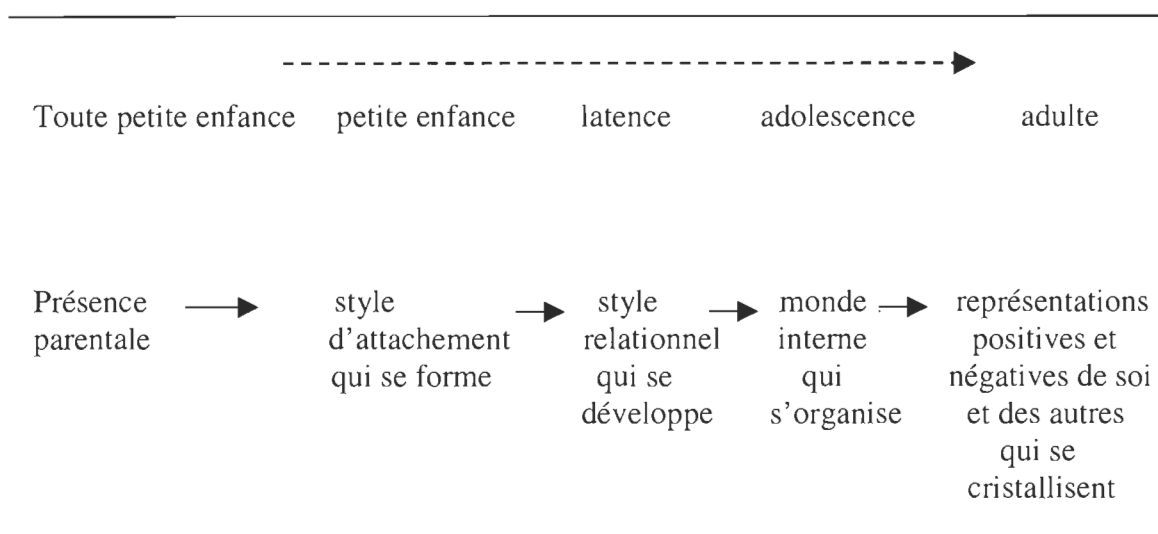
La confiance en la disponibilité de la figure d'attachement (présence), ou le manque de confiance, se forme lentement au cours des périodes du développement soit, durant la petite enfance, l'enfance et l'adolescence; l'individu développe alors un style d'attachement définissant le style relationnel futur.

Le style d'attachement se cristallise en ce sens que les comportements basés sur le style d'attachement entraînent des conséquences qui le renforcent. Par exemple, se créer de nouveaux contacts sociaux tout en adoptant une attitude défensive augmente les chances de rejet, qui renforce à son tour le sentiment d'insécurité (Douglas, & Atwell, 1988). Sroufe (1988; Sroufe, & Fleeson, 1986) suggère que lorsqu'un enfant se crée de nouvelles relations, il cherche à recréer les rôles et les modèles d'interactions qu'il a appris dans ses premières relations, qu'elles aient été positives ou destructrices.

Quelque soit les attentes développées durant ses années, elles tendent à se cristalliser pour le reste de la vie, c'est-à-dire qu'elles persistent et sont difficilement changeables (Bowlby, 1973a). Et donc, la concordance de la perception du parent de

son passé dérive de sa propre capacité d'introspection à propos de son fonctionnement cognitif.

Cette concordance est la condition préalable pour que le parent puisse à son tour fournir un environnement adéquat à l'enfant. L'enfant pourra alors développer un attachement de style sécurisé dans la mesure où le parent lui procure les soins attendus et qu'il soit perçu par l'enfant comme sensible à ses demandes (Holmes, 1993) (voir Figure 4).



*Figure 4.* L'évolution de l'attachement (Holmes, 1993).

L'attachement pendant la petite enfance forme la personnalité qui, pendant qu'elle se consolide, exerce une influence continue sur le fonctionnement psychosocial. Un attachement sécurisé ou non peut former, et de ce fait influencer de nombreux aspects de



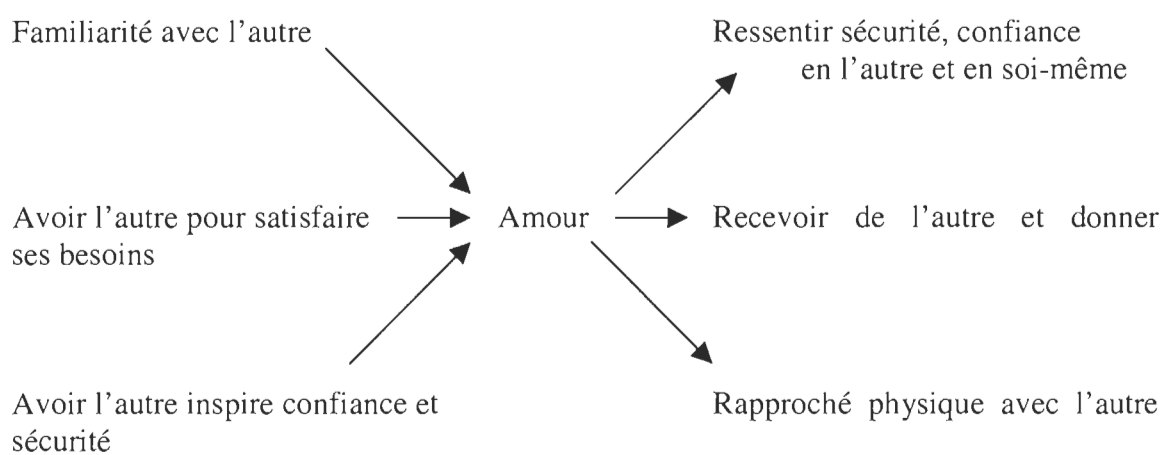
la personnalité en développement tels que la sociabilité, l'estime de soi, l'indépendance, la coopération et la confiance en soi et en les autres. L'importance de l'attachement a non seulement un effet sur les aspects de la personnalité, c'est-à-dire sur leur développement, mais également sur la façon dont ils émergent (d'un attachement insécurisé émerge les pôles négatifs des aspects de la personnalité et l'attachement sécurisé développe les aspects positifs de la personnalité) (Thompson, 1999).

Bowlby (1979) soutient que l'attachement joue un rôle vital dans les cycles de la vie et que les comportements d'attachement caractérisent l'être humain de la naissance à la mort. Morris (1982) ajoute à cet effet que la relation d'attachement entre l'enfant et la personne de soins servira de modèle à ses relations intimes ultérieures. Hazan et Shaver (1987) ont démontré que la typologie tripartite de l'attachement d'Ainsworth et al. (1978) s'applique également au mode d'interaction d'adultes en relation intime.

#### La théorie de l'attachement appliquée aux relations intimes adultes

Shaver & Hazan (1988), évoquent que l'amour n'est pas seulement qu'un sentiment mais une émotion comportant une série typique d'incitateurs ou d'antécédents qui conduisent à des réponses spécifiques (voir Figure 5). Ces réactions au sentiment d'aimer (se sentir en sécurité, maintenir une proximité) concordent avec les comportements d'attachement sécurisé défini par Bowlby (1969, 1973b, 1980).

Plusieurs associations entre l'attachement de l'enfant et le concept d'amour adulte ont été faites. Shaver & Hazan (1988; Shaver, Hazan, & Bradshaw, 1988) classifient un nombre de caractéristiques démontrant qu'il existe un parallèle entre l'attachement de l'enfant et les relations amoureuses de l'adulte. Les comportements et les émotions similaires sont : les contacts visuels fréquents, les sourires et les rapprochés physiques, le désir de partager et de découvrir avec l'autre, et l'empathie.



*Figure 5. L'amour comme émotion : incitateurs et réactions (Source : Shaver & Hazan, 1988).*

Hazan & Shaver (1987) ont développé un questionnaire à choix forcé pour mesurer le style d'attachement adulte. Cette mesure consiste en trois paragraphes, un pour chaque style d'attachement, en extrapolant la littérature sur les styles d'attachement infantiles; les sujets sont invités à choisir le paragraphe décrivant le mieux leurs sentiments dans leurs relations intimes.

De plus, chaque style d'attachement se définit par une histoire d'attachement différente (perception des premières relations), ainsi que des schémas cognitifs et des expériences amoureuses différents et qui sont décrits pour chacun des styles d'attachement à la Figure 6 (Shaver & Hazan, 1988).

<i>Mesures</i>	<i>Sécurisé</i>	<i>Évitant</i>	<i>Anxieux- ambivalent</i>
<i>Histoire d'attachement</i>	Relations chaleureuses avec les deux parents et entre eux	Mère perçue comme froide et rejetante	Père perçu comme injuste
<i>Modèles Mentaux</i>	Facile d'approche non méfiant Voit les autres comme bien intentionnés Relation amoureuse durable	Relation amoureuse rarement durable et qui fini par diminuer en intensité	Méfiant se sent incompris des autres Facile de tomber amoureux mais trouve ce sentiment rarement vrai car les autres ne sont pas prêts à s'engager
<i>Expériences amoureuses</i>	Bonheur Amitié Confiance	Peur de l'intimité Difficulté à accepter l'autre	Obsession et jalousie Désir d'union et de réciprocité Forte attraction sexuelle Émotions extrêmes

*Figure 6.* Les différences des styles d'attachement selon l'histoire d'attachement, les modèles mentaux et les expériences amoureuses (Shaver & Hazan, 1988).

Les personnes ayant choisi la description de l'attachement sécurisé rapportent qu'ils ont eu des relations chaleureuses, étant enfant, avec les deux parents et qu'ils percevaient la relation amoureuse de leur parent comme étant chaleureuse. Ils se voient facile d'approche, ne se sentent pas méfiants et voient les autres comme ayant de bonnes intentions. Ils croient en l'amour et ne croient pas que ce sentiment s'estompe avec le temps. Ils décrivent leur relation amoureuse comme empreinte de bonheur, d'amitié et de confiance.

Les personnes ayant choisi la description de l'attachement évitant décrivent leur mère comme étant froide et rejetante. Ils sont davantage enclins que les autres groupes à se questionner sur la durabilité de l'amour. Leurs expériences amoureuses sont masquées par la peur de l'intimité et la difficulté à accepter l'amour du partenaire.

Les personnes ayant choisi la description de l'attachement anxieux-ambivalent ont tendance à décrire leur père comme étant injuste. Ils se sentent incompris des autres et sont méfiants. Ils croient qu'il est facile de tomber en amour mais qu'il est rare de trouver le véritable amour; ils croient que peu de gens sont prêts à s'engager dans une relation à long terme. Leur relation amoureuse se caractérise par l'obsession, la jalousie, le désir de s'unir et de réciprocité, une forte attraction sexuelle et des émotions extrêmes (Shaver & Hazan, 1988).

Ces différences individuelles observées au niveau du style d'attachement reflètent les différences intériorisées des modèles de soi et des autres, formées dans la petite enfance et modifiées par les expériences ultérieures (Shaver & Hazan, 1988).

Les premières études sur l'attachement adulte, impliquant une rétrospective quant aux relations familiales (souvenirs d'expériences reliées à l'attachement aux figures parentales), démontrent que les individus sécurisés se rappellent leurs parents comme étant chaleureux et affectueux; les individus évitants se rappellent leur mère comme étant froide et rejetante, les individus anxieux-ambivalent se rappelant leur père comme étant injuste (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Rothbard & Shaver, 1994).

Ces recherches se rallient à la théorie développementale comme cadre de référence de l'attachement. Cette théorie recherche le modèle interne d'attachement à un niveau inconscient où l'on se base, pour l'adulte, sur l'état d'esprit de la personne ayant vécu ce genre de relation pour déterminer le type d'attachement (on lui demande alors comment ça se déroulait lorsqu'il était enfant et ce qu'il retient de ses expériences d'enfant). La faiblesse que comporte ce type d'approche rétrospective réside dans le fait qu'on ne peut avoir la certitude que les souvenirs n'ont pas été altérés par l'opinion élargie que les individus ont maintenant des personnes qui les entourent, ainsi que par leur niveau de satisfaction face à leur vie actuelle.

Le cadre de référence mis de l'avant dans la présente étude est plutôt inspiré de la théorie de la personnalité. Cette théorie s'appuie sur un modèle interne de perceptions conscientes que les gens ont d'eux-mêmes afin de déterminer le style d'attachement adulte (on demande alors de se décrire maintenant en relation avec d'autres adultes). La théorie de l'attachement adulte suggère que les modèles internes de soi et des autres interagissent et produisent différents styles relationnels (sécurisé, préoccupé, détaché, et craintif), qui sont définis dans le modèle d'attachement adulte développé par Bartholomew (1990).

#### Le modèle à quatre groupes de l'attachement adulte

Bartholomew (1990) a exposé le concept d'attachement de Bowlby (1969, 1973a) en y subdivisant l'image intériorisée de soi et l'image intériorisée des autres (en particulier, celles des figures d'attachement). Elle propose donc un modèle d'attachement adulte en quatre catégories dérivé de croisement des croyances positives et négatives à l'égard de soi et d'autrui, complexifiant ainsi la structure d'attachement proposée par Ainsworth et al. (1978).

Selon Bartholomew (1990), le modèle de soi se divise en pôles positif, où la personne se perçoit comme étant digne d'être aimée et de recevoir de l'attention, et négatif, où la personne se perçoit indigne d'être prise en considération par autrui. De la

même façon, le modèle des autres est divisé en un pôle positif, où les autres sont perçus comme disponibles et bienveillants, et en un pôle négatif où les autres sont perçus comme rejetants, distants et négligents.

Ce modèle d'attachement adulte fait ressortir les styles sécurisé, préoccupé, craintif et détaché. Ces quatre styles d'attachement découlent de deux principes fondamentaux : l'objet des modèles mentaux (soi-même ou les autres) et le sentiment prédominant quant à cet objet (positif ou négatif). Comme le présente la figure 7, le modèle de soi reflète le degré de dépendance, quant au niveau d'acceptation des autres, au regard de soi (le modèle de soi négatif est associé à un niveau élevé de dépendance de l'opinion des autres sur soi). Quant au modèle des autres, il reflète le degré d'évitement face aux relations amoureuses (le modèle négatif des autres est associé à un niveau élevé d'évitement des relations intimes).

		Modèle de soi (dépendance)	
		<i>Positive (faible)</i>	<i>Négative (élevée)</i>
<i>Positive (faible)</i>  Modèle des autres (évitement)		Sécurisé confortable avec l'intimité autonome	Préoccupé ambivalent sur-dépendance
	<i>Négative (élevée)</i>	Détaché dénî de l'attachement détaché contre la dépendance	Craintif peur de l'attachement évitant socialement évitant

Figure 7. Les quatre style d'attachement adulte de Bartholomew (1990).

Selon le modèle d'attachement de Bartholomew (1990), les individus ayant une vision positive des autres (c'est-à-dire non évitant) peuvent être classés dans les catégories sécurisé ou préoccupé, dépendamment de leur degré de dépendance (ces styles étant similaires aux styles d'attachement sécurisé et anxieux-ambivalent de Hazan & Shaver (1987)). Les individus ayant une image négative des autres (c'est-à-dire évitants) peuvent être classés soit de style d'attachement détaché, soit de style d'attachement craintif, dépendamment de leur degré d'évitement. Ces deux catégories tendent à éviter les relations intimes mais diffèrent dans la dépendance à leur acceptation par les autres.

Les personnes évitantes de style détaché mettent l'emphasis sur l'importance de la réussite et de l'indépendance; ils maintiennent une idéalisation de soi au détriment de l'intimité. Tandis que les personnes évitantes de style craintive désirent partager une relation d'intimité mais leurs expériences passées marquent un manque de confiance en soi et une peur du rejet qui est anticipé. Pour ces raisons, elles évitent les relations amoureuses dans lesquelles elles seraient trop vulnérables face à la perte de l'être aimé ou face au fait d'être rejeté (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991).

Le modèle évitant de style craintif s'apparente au groupe évitant défini par Hazan et Shaver (1987) puisque la définition de l'évitement réfère ici explicitement à l'inconfort relié à l'intimité.



Bartholomew & Horowitz (1991) ont développé une description pour chacun des quatre styles d'attachement qui se présentent sous le format d'un choix forcé (voir Figure 8).

---

*Sécurisé* : Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens sur le plan affectif. Je sens que je peux compter sur les gens de mon entourage et que ceux-ci peuvent compter sur moi. Je ne m'inquiète pas du fait d'être seul ou du fait que les autres puissent ne pas m'accepter.

*Détaché* : Je me sens à l'aise dans les relations qui n'impliquent pas de rapprochement sur le plan affectif. C'est très important pour moi de me sentir indépendant et autonome. Je préfère ne pas compter sur les autres et que les autres ne comptent pas sur moi.

*Préoccupé* : Je veux être près des gens sur le plan affectif, mais je sens que ceux-ci sont réticents à se rapprocher de moi comme je le voudrais. Je me sens mal à l'aise sans relation intime, mais je suis souvent préoccupé par le fait que les gens ne m'apprécient pas autant que les apprécie.

*Craintif* : Je me sens embarrassé lorsque je suis près des gens. Je désire établir des liens affectifs avec les autres, mais il m'est difficile soit de leur faire totalement confiance, soit de devoir compter sur eux. J'ai peur de souffrir si je me laisse devenir trop intime avec les autres.

---

*Figure 8.* Description des quatre styles d'attachement adulte (Source : Bartholomew et Horowitz (1991), traduit et adapté par Lussier (1995)).

Les études faites sur les styles d'attachement adulte ont surtout porté sur des contextes en rapport avec l'adaptation conjugale. Peu de recherches ont utilisé cette façon de vérifier le style d'attachement, et peu d'entre elles se sont penchées sur l'impact du style d'attachement de l'adulte en contexte de parentalité sur le sentiment d'efficacité parentale.

Berg (1996) a fait une étude auprès de 118 mères en attente d'un premier enfant (évaluées au 3<sup>e</sup> trimestre de leur grossesse) portant sur les différences individuelles de l'estime de soi de la mère et le style d'attachement adulte. Les résultats démontrent que les mères ayant un style d'attachement sécurisé ont une plus forte estime de soi que les mères ayant un style d'attachement préoccupé. De plus, lorsque la variable idéalisation de soi est contrôlée, les mères ayant un style d'attachement détaché ont un plus faible estime de soi que les mères ayant un style d'attachement sécurisé.

Corcoran et Mallinckrodt (2000) ont fait quant à eux une étude auprès de 124 parents d'enfants (âgés entre un mois et 17 ans) portant sur le style d'attachement adulte, le style de résolution de conflits et le sentiment d'efficacité sociale. Ils arrivent à la conclusion que les parents ayant un style d'attachement sécurisé ont un style de résolution de conflits différents des trois autres styles d'attachement. De plus, ils démontrent qu'un faible sentiment de compétence sociale est lié aux deux styles d'attachement évitant, soit craintif et détaché.

L'étude de Lacharité (1998) a permis d'examiner les relations entre le style d'attachement parental, le stress parental, et le sentiment de compétence parentale chez 140 parents dont l'enfant âgé de moins de 10 ans et présentant un problème de santé mentale. Les résultats démontrent que le style d'attachement est relié au stress parental et au sentiment de compétence parentale. Les parents ayant un style d'attachement sécurisé rapportent un degré élevé de compétence parentale et un faible niveau de stress

parental. Parmi les parents ayant un style d'attachement insécure, un niveau élevé de stress parental est associé aux styles d'attachement préoccupé et craintif. Un bas niveau de compétence parentale est également associé aux parents ayant un style d'attachement préoccupé et craintif.

Les résultats démontrent également que les styles d'attachement (et en particulier le style d'attachement craintif) contribuent de manière significative à la façon dont le parent perçoit l'enfant. Dans le contexte de cette étude, on comprend que lorsqu'une personne se voit comme sécurisée, cela signifie que cette personne se sent à l'aise de devenir près de quelqu'un émotionnellement, se sent confortable d'avoir besoin de l'autre et que l'autre ait besoin d'elle, et ne s'inquiète pas que les autres ne l'acceptent pas. Cette représentation de soi semble être une caractéristique claire des parents qui rapportent un faible niveau de stress parental et un haut niveau de compétence parentale et d'efficacité, parmi un échantillon de familles avec un enfant ayant des problèmes de santé mentale.

Les résultats de l'étude de Lacharité (1998) suggèrent de plus que les styles d'attachement préoccupé et craintif sont des facteurs de risque pour les difficultés parentales telles que le sentiment d'incompétence et le stress en tant que parent d'un enfant ayant des problèmes de santé mentale. Le parent de style détaché semble se retrouver entre celui de type sécurisé et ceux étant de types craintif et préoccupé. Ces résultats indiquent enfin que les personnes qui se voient comme étant indépendantes et

qui s'auto suffisent se voient aussi positivement dans leur rôle parental que les personnes sécurisées.

Dans le modèle d'attachement de Barthlomew et Horowitz (1991), les styles d'attachement sécurisé et détaché ont un point en commun : un modèle positif de soi. Les styles d'attachement préoccupé et craintif ont également un point en commun : un modèle négatif de soi. Les résultats de l'étude de Lacharité (1998) démontrent que les représentations de soi (par opposition aux représentations des autres) constituent le premier élément dont on doit tenir compte pour comprendre l'expérience d'être parent d'un enfant ayant des problèmes de santé mentale.

Puisque les recherches abordent l'expérience subjective des mères de façon plus spécifique que celle des pères, la présente étude explorera cet aspect. Il s'avère donc important à ce point de vérifier le genre du parent au regard du style d'attachement développé.

### Styles d'attachement et genre du parent

Les premières études sur l'attachement adulte (Hazan & Shaver, 1987) rapportent que le genre n'est pas en lien avec le style d'attachement développé, que ce soit le style sécurisé, évitant ou encore anxieux-ambivalent. Ce constat fut également confirmé par d'autres recherches utilisant la mesure du style d'attachement adulte (Brennan, Shaver,

& Tobey, 1991; Feeney & Noller, 1990, 1992; Feeney, Noller, & Patty, 1993). Ces résultats sont en accord avec les études portant sur l'attachement chez l'enfant, qui ne révèlent aucune différence de genre dans la prévalence des styles d'attachement. Il est cependant relevé que l'inconfort face à l'intimité, caractérisant la description du style d'attachement évitant, s'apparente aux comportements relationnels masculins stéréotypés, tandis que les qualificatifs affectueux et craintif, associés au style d'attachement anxieux-ambivalent s'apparentent aux comportements relationnels féminins stéréotypés.

Cependant, on retrouve des différences de genre au niveau des styles d'attachement définis par Bartholomew & Horowitz (1991). Il en ressort des différences au niveau des deux styles évitants, où les hommes se retrouvent davantage dans la catégorie détaché et les femmes dans la catégorie craintif (Brennan, Shaver, & Tobey, 1991). D'autres études révèlent une moyenne plus élevée d'hommes apparentés au style d'attachement détaché et une moyenne plus élevée de femmes apparentées au style d'attachement préoccupé (Bartholomew, & Horowitz, 1991; Scharfe, & Bartholomew, 1994).

La recension des écrits permettrait donc de mettre en relation les deux variables de la présente étude, soit le style d'attachement adulte (caractéristique du parent) et le sentiment d'efficacité parentale, il semble également important de considérer d'autres facteurs. En effet, la théorie de Belsky (1984) se penche sur des déterminants ayant une

influence sur la fonction d'être parent, dont les caractéristiques de l'enfant et le soutien social.

### Variables périphériques

Pour comprendre les effets qu'ont le soutien social et la perception des caractéristiques de l'enfant sur le sentiment d'efficacité parentale, il importe d'examiner ces déterminants à travers ce qu'ils apportent au fonctionnement parental.

*Soutien social.* La gestion du rôle parental peut être plus aisée lorsque la personne possède certaines ressources qui facilitent ses activités de coping. Il existe deux types de ressources. D'une part, les ressources personnelles sont des facteurs internes, des prédispositions psychologiques que possède un individu (le sentiment d'efficacité en fait partie). D'autre part, les ressources environnementales sont des facteurs externes qui découlent des relations de la personne avec son réseau social (Ensel & Lin, 1991). Ces ressources jouent le rôle de facteurs de protection, d'éléments qui tendent à réduire l'effet des stressors et qui permettent à la personne de maintenir ses compétences (ex. compétences parentales) dans des circonstances de détresse (Rutter, 1983).

Le soutien social est une ressource environnementale aidant le parent à gérer adéquatement les défis de son rôle parental. En psychologie, l'influence fondamentale

des relations sociales sur le fonctionnement humain a été soulignée par plusieurs théoriciens de différents courants de pensée. Entre autres, Bowlby (1979) et les auteurs freudiens ont mis l'emphasis, dans leurs écrits, sur le rôle des premières relations sociales par rapport au développement de la personnalité.

De façon générale, les études démontrent que le soutien social a des effets bénéfiques pour la personne qui le reçoit. Il accroît la résilience (défini par Rutter (1983) comme étant la capacité de s'adapter positivement, malgré l'exposition à des stressseurs qui suscitent habituellement dans la population générale des problématiques d'adaptation, (Cohen & Wills, 1985; Windle, 1992) et facilite l'adaptation et le bien-être (Burke & Weir, 1978; Sarason, Sarason, & Pierce, 1990). Selon Kessler, Price, et Wortman (1985), l'effet protecteur du soutien social contre le stress (indicateur physique nuisant au sentiment d'efficacité personnelle) se manifeste surtout lorsque celui-ci est provoqué par des événements de vie (ex. l'arrivée d'un nouveau-né, ce qui demande à l'adulte de se positionner dans un rôle de parent (situation nouvelle).

Le soutien social influence directement et indirectement le rôle parental, les effets directs étant généralement associés aux comportements parentaux. Quand, par exemple, les parents sont louangés par le voisinage ou les instances scolaires pour le bon comportement de leur enfant ou pour leur habileté à l'éduquer, le support émotionnel qu'ils reçoivent est considéré comme étant directement relié au parentage. Le support est par contre indirect quand, par exemple, un mari fait savoir à sa conjointe qu'il l'aime et

qu'il l'apprécie. Ces sentiments positifs, bien qu'ils ne soient pas directement associés au parentage, affectent le parent et sont considérés comme des formes indirectes de support émotionnel (Dubuc, 1990).

*Caractéristiques de l'enfant.* En plus des caractéristiques personnelles du parent, Belsky (1984) précise que celles de l'enfant jouent un rôle important en ce qui a trait à la parentalité (et donc agissent également sur le sentiment d'efficacité parentale) et tout particulièrement la perception que le parent a du tempérament de son enfant.

Le tempérament est la caractéristique de l'enfant qui a reçu le plus d'attention par les chercheurs, particulièrement de la part des spécialistes du développement, en terme d'influence du fonctionnement parental. Suite à une recension d'écrits, Belsky, Fish et Isabella (1991) ont remarqué que toutes les conceptualisations courantes du tempérament percevaient le rôle de l'expression d'affectivité comme étant prééminent. Prior (1991) affirme d'ailleurs que la tendance à l'expression d'affect en réaction à l'entourage est à la base innée. Toutefois, puisque l'humain entre en relation avec l'environnement dès qu'il voit le jour, il existe un certain modelage du tempérament de l'enfant lui donnant une connotation socioculturelle et donc, l'environnement et les prédispositions génétiques de l'enfant s'inter influencent. Ce style de réaction est généralement stable de sorte qu'on considère souvent le tempérament comme un maillon important dans la construction de la personnalité adulte.



La majorité des études qui ont mis en relation le tempérament de l'enfant et les attitudes parentales ont utilisé le continuum facile-difficile pour caractériser le tempérament. Selon Fish, Stifter et Belsky (1991), un tempérament difficile est caractérisé par un affect négatif et est relié à l'irritabilité de l'enfant ainsi qu'à la quantité de pleurs et de cris qui sont davantage présents. Bien que nous ayons parlé d'une certaine stabilité du tempérament en général, Sanson, Oberklaid, Pedlow, et Prior (1991) ont remarqué que cette stabilité était plus grande chez les enfants caractérisés par un tempérament se situant aux extrêmes du continuum en comparaison aux enfants ayant des caractéristiques plutôt neutres.

Buss et Plomin (1984) ont élaboré une théorie de la relation entre le tempérament et l'environnement. Ces derniers croient que bien que tout enfant influence son environnement et vice versa, ceux se situant dans le milieu des différentes dimensions vont davantage être influencés par leur entourage. En revanche, les enfants se situant au niveau d'un extrême qu'il soit positif ou négatif vont davantage influencer leur environnement. Cette influence, selon les modèles systémiques du développement, peut se constater sur l'entourage effectif de l'enfant en y comprenant les ressources à sa disposition, les demandes qu'on lui fait ainsi que les situations conflictuelles et stressantes dans lesquelles il vit. D'ailleurs, plusieurs études stipulent que certaines caractéristiques de l'enfant, dont le tempérament, peuvent être relativement stables malgré les circonstances familiales, et elles peuvent influencer les ressources parentales, la relation conjugale et l'habileté à prendre soin de l'enfant (Burgental, Montyla , &

Lewis, 1989; Lee & Bates, 1985; Van den Boom & Hoeksma, 1994). Cette inter-influence débiterait très tôt. En effet, Patterson (1980, 1982) a trouvé que dès les premiers mois de vie, les interactions entre une mère et un enfant perçu comme ayant un tempérament difficile étaient coercitives.

Van den Boom et Hoeksma (1994) ont remarqué que malgré le fait qu'un enfant facilement irritable pendant les premiers mois perde de son irritabilité par la suite, le style de relation qui s'est développé entre la mère et l'enfant résistera, même face aux changements positifs.

Certains chercheurs expliquent ce phénomène en affirmant que ce n'est pas tant le tempérament tangible qui influence le parentage que la perception que le parent en a (Sanson, Oberklaid, Pedlow, & Prior, 1991). D'ailleurs, Bates (1980) a démontré que la perception que la parent a du tempérament de son enfant vient modeler la qualité des soins ainsi que l'attention parentale; les mères d'enfant difficile utilisent davantage de comportements contrôlants. De plus, cette perception du tempérament de l'enfant aurait un bon degré de stabilité, pendant la petite enfance tout au moins (Lee & Bates, 1985). Allant en ce sens, des études ont démontré que des enfants perçus comme ayant un tempérament plus difficile étaient davantage associés à des attitudes parentales inadéquates, peu chaleureuses et insensibles (Buss, 1981; Hinde, 1989) tandis que les enfants perçus comme ayant un tempérament facile étaient associés à une plus grande sensibilité parentale (Hinde, 1989).

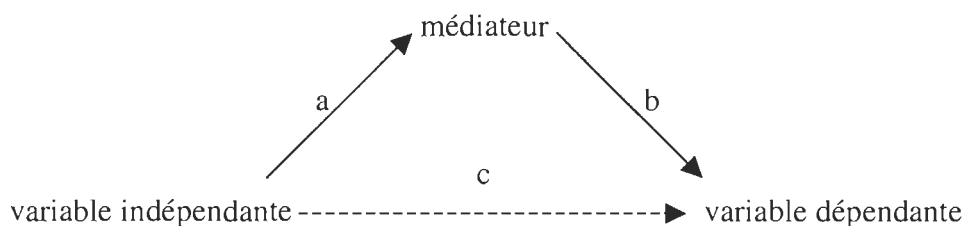
Les écrits scientifiques, recensés dans la présente étude, mettent le sentiment d'efficacité parentale en relation avec le soutien social et les caractéristiques de l'enfant (plus précisément la perception du tempérament de l'enfant). Il en ressort que la perception du tempérament de l'enfant et le soutien social ont des effets directs sur le sentiment d'efficacité parentale, c'est-à-dire que ce sont des déterminants influençant le niveau d'efficacité parentale (Abernethy, 1973; Campbell, 1979; Cutrona & Troutman, 1986; Teti & Gelfand, 1991). Au niveau du style d'attachement adulte, cette variable est mise en lien avec des facteurs comme l'estime de soi (Berg, 1996) et le sentiment d'efficacité sociale (Corcoran & Mallinckrodt, 2000) mais a cependant un effet direct sur le sentiment d'efficacité parentale ainsi que sur la perception de l'enfant (Lacharité, 1998).

En fait, la recension des écrits porte à croire que le style d'attachement, qui détermine la perception de soi mais également la perception des autres, aurait une influence sur la perception que le parent a de son enfant. De plus, le style d'attachement étant le pilier central du développement d'un style relationnel futur, il apparaît plausible que le soutien social n'ait pas d'influence sur cette variable. À l'inverse par contre, le style relationnel développé est en mesure de consolider le réseau social de l'individu en ce sens qu'il détermine les interrelations futures de ce dernier.

Il semble donc intéressant de pousser cette réflexion plus loin en se basant sur les effets que peuvent avoir le soutien social et la perception du parent des caractéristiques

de l'enfant dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Il sera question ici d'explorer les effets médiateurs possibles de ces deux variables périphériques, puisque peu de recherches ont porté sur l'influence directe du style d'attachement adulte sur le sentiment d'efficacité parentale.

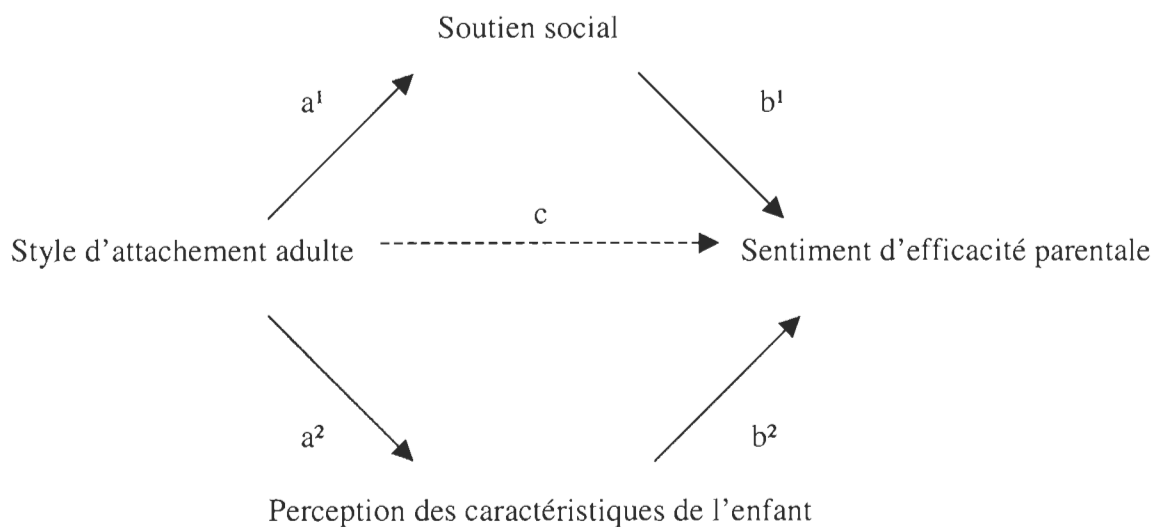
Selon Shadish et Sweeney (1991), une variable médiatrice est en fait une troisième variable qui aide à mieux comprendre la relation entre une variable indépendante et une variable dépendante. L'effet médiateur est donc un mécanisme général par lequel une variable indépendante est capable d'influencer une variable dépendante (Baron & Kenny, 1986). Dans ce mécanisme, la variable indépendante cause le médiateur qui lui-même cause un effet sur la variable dépendante (voir Figure 9).



- a : Variations de la variable indépendante agissent sur les variations du médiateur
  - b : Variations du médiateur agissent sur les variations de la variable dépendante
  - c : Relation quasi-nulle entre les variables indépendante et dépendante quand l'effet médiateur est contrôlé
- 

Figure 9. L'effet médiateur (Baron et Kenny, 1986).

La variable médiatrice explique donc comment ou pourquoi certains effets se produisent. Appliqués aux variables de cette recherche, les effets médiateurs pourraient ressembler à ceci :



- a<sup>1</sup> : Variations du style d'attachement adulte agissent sur les variations du soutien social
  - b<sup>1</sup> : Variations du soutien social agissent sur les variations du sentiment d'efficacité parentale
  - a<sup>2</sup> : Variations du style d'attachement adulte agissent sur les variations de la perception des caractéristiques de l'enfant
  - b<sup>2</sup> : Variations du tempérament de l'enfant agissent sur les variations du sentiment d'efficacité parentale
  - c : Relation quasi-nulle entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale quand les effets du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant sont contrôlés
- 

*Figure 10.* Les effets médiateurs du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant.

De plus, il est important de spécifier que les recherches liant de près ou de loin le style d'attachement adulte et la parentalité ont utilisé une population de parents ayant des enfants dont l'âge variait de 1 mois à 17 ans. L'étude présente évaluera ces variables sur une population de parents dont le nourrisson était alors âgé entre 4 et 8 mois.

### Synthèse

Le concept de sentiment d'efficacité parentale est influencé par les modèles intériorisés de soi et des autres (Bandura, 1997). Les expériences personnelles, les expériences vicariantes, la persuasion verbale et l'état physiologique et psychologique sont des sources d'informations autour desquelles le sentiment d'efficacité parentale se construit (Bandura, 1989; Cutrona & Troutman, 1986; Froman & Owen, 1990; Gross & al., 1995; Tucker & al., 1998; Reece, 1993; Reece & Harkless, 1998; Wolfson & al., 1992). Ces éléments contribuent à l'intériorisation d'un sentiment d'efficacité parentale positif ou négatif, dépendamment de la manière dont les ressources personnelles et l'environnement social sont perçus par le parent (Bandura, 1997). De plus, le soutien social et la perception des caractéristiques de l'enfant sont en lien direct avec le sentiment d'efficacité parentale (Belsky, 1984; Teti & Gelfand, 1991).

Un certain nombre de recherches mettent en relation le sentiment d'efficacité parentale avec les caractéristiques de l'enfant (Campbell, 1979; Kelly, 1976), les

relations matrimoniales (Belsky, 1984; Price, 1977), le soutien social (Abernethy, 1973, Cochran & Brassard, 1979), et le travail (Heath, 1976; Stuckey, Mc Ghee, & Bell, 1982). Cependant, tous ces déterminants de la fonction de parentalité ont un lien commun; ils découlent tous du rôle joué par le bien-être psychologique du parent ainsi que des caractéristiques personnelles qu'il a intériorisé et qui définissent sa personnalité (Belsky, 1984; Carverth & Gottlieb, 1979; Coleman & Karraker, 1997; Johnson & Lobitz, 1974).

Une des caractéristiques personnelles jouant un rôle important dans le développement de la personnalité est le style d'attachement. Cette caractéristique, une fois intériorisée, devient un trait de personnalité stable (Bowlby, 1973a, 1973b, 1980) et définit le style relationnel que l'individu adoptera dans ses interactions sociales futures. Le style d'attachement, se définissant par un croisement entre les modèles positifs et négatifs de soi et des autres (Bartholomew, 1990), se rallie au sentiment d'efficacité parentale en ce sens qu'il définit en partie les perceptions intériorisées par le parent (Belsky, 1984) et donc la perception qu'il a de ses ressources personnelles, des caractéristiques de son enfant et du soutien social qu'il reçoit.

De plus, les parents ayant un style d'attachement détaché et sécurisé se perçoivent positivement, et donc dénotent un sentiment d'efficacité parentale plus positif que les parents ayant un style d'attachement craintif, puisqu'ils ont intériorisé un modèle positif de soi et ont donc une perception plus positive quant à leurs capacités dans leur rôle

parental. Les styles d'attachement préoccupé et craintif seraient des facteurs de risque aux difficultés dans l'exercice du rôle parental, puisqu'ils ont développés un modèle de soi négatif (Lacharité, 1998). Il apparaît également que les hommes seraient davantage enclin à développer un style d'attachement détaché tandis que les femmes développeraient davantage des styles d'attachement préoccupé ou craintif (Bartholomew & Horowitz, 1991; Brennan, Shaver, & Tobey, 1991; Scharfe & Bartholomew, 1994).

Dans la présente recherche, on tentera de voir si le style d'attachement adulte que le parent a intériorisé a une influence sur son sentiment d'efficacité parentale. De plus, le soutien social et les caractéristiques de l'enfant (plus précisément la perception que le parent a du tempérament de son enfant) seront retenus comme variables médiatrices puisque ce sont deux déterminants importants à considérer lorsque l'on veut mesurer le sentiment d'efficacité parentale.

### But et objectifs

Aucune recherche n'a encore mis en relation le sentiment d'efficacité parentale et les styles d'attachement adulte chez des parents de nourrissons. Par conséquent, le but de la présente étude est de mieux comprendre l'expérience subjective de ces parents. L'objectif de l'étude est d'examiner les liens qui existent entre le style d'attachement du parent et la perception de son efficacité à relever les défis inhérents à l'exercice du rôle



parental. Cette étude vise également à examiner spécifiquement ces liens en fonction du soutien social, des caractéristiques de l'enfant et du sexe du parent.

## Hypothèses et questions de recherche

### *Hypothèses de recherche*

- (1) Les mères de nourrisson ayant des styles d'attachement sécurisé ou détaché (où le modèle intériorisé de soi est positif) ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les mères de nourrisson ayant des styles d'attachement préoccupé ou craintif (où le modèle intériorisé de soi est négatif).
- (2) Les pères de nourrisson qui ont des styles d'attachement sécurisé ou détaché (où le modèle intériorisé de soi est positif) ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les pères de nourrisson ayant des styles d'attachement préoccupé ou craintif (où le modèle intériorisé de soi est négatif).
- (3) Les mères ayant une perception positive du soutien social reçu ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les mères ayant une perception négative du soutien social reçu.

- (4) Les pères ayant une perception positive du soutien social reçu ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les pères ayant une perception négative du soutien social reçu.
- (5) Les mères ayant une perception positive des caractéristiques de leur nourrisson (tempérament) ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les mères ayant une perception négative des caractéristiques de leur nourrisson.
- (6) Les pères ayant une perception positive des caractéristiques de leur nourrisson (tempérament) ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les pères ayant une perception négative des caractéristiques de leur nourrisson.

### *Questions de recherche*

L'étude suivante permettra de se questionner sur le rôle que le genre du parent va jouer (effet modérateur), dans l'analyse de ses hypothèses, selon le style d'attachement développé. L'étude se penchera également sur les effets médiateurs ou modérateurs du soutien social et des caractéristiques de l'enfant (tempérament) sur le sentiment d'efficacité parentale.

## *Méthode*

## Participants<sup>2</sup>

L'échantillon de la présente étude est composé, en raison de données manquantes, de 55 pères et 59 mères évalués au moment où leur nourrisson est âgé entre 4 et 8 mois (59 nourrissons en moyenne âgés de 5 mois). En tout, 55 couples ont répondu aux questionnaires et parmi ceux-ci, il y a un couple où le père n'a pas répondu aux questionnaires. De plus, 28 de ces couples sont mariés, vivent en union libre et 3 mères sont monoparentales. Les pères de cet échantillon dont l'enfant est ciblé sont les pères biologiques.

Les données socio-démographiques (voir Tableau 1) rapportent que les mères sont âgées entre 16 et 44 ans et l'âge moyen se situe à 28 ans. Les pères, quant à eux, sont âgés entre 18 et 50 ans et la moyenne d'âge se situe à 31,8 ans. La durée de vie commune pour les couples varie de un an à 16 ans, et la durée moyenne de vie commune est de 4,5 ans.

---

<sup>2</sup> Tous les sujets ont été recrutés sur une base volontaire à partir de cours prénataux, du Centre hospitalier régional de Trois-Rivières et de la Maison Des Familles Chemin Du Roy.

Tableau 1

## Données socio-démographiques

	Mère	Père
Âge	28 ans (5,3)	31,8 ans (6,22)
Scolarité		
Secondaire	21 %	45 %
Collégial	42 %	29 %
Universitaire	37 %	26 %
Emploi		
Temps plein	53 %	80 %
Temps partiel ou occasionnel	20 %	15 %
Sans emploi ou aux études	27 %	5 %
Durée de vie commune	4,5 ans (3,39)	
Âge de l'enfant	5 mois (1,26)	
Nombre d'enfants		
1	48 %	
2	37 %	
3 et +	15 %	
Sexe de l'enfant		
Garçon	58 %	
Fille	42 %	

*Note.* Les écarts types apparaissent entre parenthèses.

Parmi les mères, 21% ont une scolarité de niveau secondaire, 42% de niveau collégial et 37% de niveau universitaire. Parmi les pères, 45% ont une scolarité de niveau secondaire, 29% de niveau collégial et 26% de niveau universitaire. La plupart des mères occupent un emploi (temps plein : 53%, temps partiel ou occasionnel : 20%, sans emploi ou aux études : 27%), alors que la majorité des pères occupent un emploi

(temps plein : 80%, temps partiel ou occasionnel : 15%, sans emploi ou aux études : 5%). Cet échantillon offre une répartition plutôt équivalente du sexe de l'enfant (58% garçons et 42% filles) ainsi que de la parité (48% primipares et 52% multipares).

### Instruments de mesure

#### *Questionnaire des renseignements généraux.*

Ce questionnaire (voir Appendice A) permet de recueillir des renseignements sur le statut conjugal, la scolarité et le revenu familial des parents ainsi que sur la grossesse (nombre de semaines de gestion, etc.).

#### *Inventaire sur les perceptions d'efficacité parentale en période postnatale.*

Ce questionnaire (*PES : Parent Expectation Survey*) (McClennan-Reece, 1992; traduit en français par Savard, 1997) (voir Appendice B), mesure le sentiment d'efficacité parental dans l'exercice du rôle parental auprès du nouveau-né. C'est un questionnaire comprenant 25 items qui représentent la façon dont le parent se perçoit, c'est-à-dire qu'il permet d'évaluer jusqu'à quel point le parent se sent efficace à exercer son rôle de parent. Ces items sont cotés par le parent sur une échelle de type Likert allant de *je ne peux le faire* (0) à *je peux certainement le faire* (10). Cet instrument de mesure fut validé auprès d'un échantillon de 105 nouvelles mères en période postnatale.

La validité de contenu fut établie en présentant le PES à sept experts en matière de soins infirmiers et ayant travaillé comme enseignant, clinicien, chercheur dans le domaine du sentiment d'efficacité. Ils ont été invités à évaluer chaque item comme étant approprié ou non à représenter le sentiment d'efficacité au début du rôle parental. L'analyse de leurs réponses ont démontré un accord de 92% sur chacun des items du PES. Il fut également passé en revue par le docteur Albert Bandura puisque le concept de sentiment d'efficacité a été développé à partir de la théorie cognitive sociale dont il est l'auteur (McClennan Reece, 1992).

Au niveau de la validité concomitante, ce questionnaire est en relation significative avec le *What Being the Parent of a Baby Is Like Questionnaire* (WPL-R) qui évalue la perception de soi dans l'exercice précoce du rôle parental. Les corrélations obtenues indiquent que le sentiment d'efficacité parentale mesuré par le PES est similaire à l'auto-évaluation de l'exercice du rôle parental mesurée par le WPL-R ( $r = 0,64, p < 0,01$ ) trois mois après la naissance du bébé (McClennan Reece, 1992).

La validité prédictive a été établie suite à une comparaison de résultats à différents temps de l'étude. Les corrélations de Pearson démontrent que le sentiment d'efficacité parentale, lorsque l'enfant est âgé de un mois ( $r = 0,28, p < 0,01$ ) et de trois mois ( $r = 0,40, p < 0,01$ ), est associé positivement à une plus grande confiance maternelle dans l'exercice de son rôle parental un an après l'accouchement (mesurée par le *Postpartum Self-Evaluation Questionnaire* (PSQ)). De plus, le score du PES obtenu trois

mois après l'accouchement est associé négativement au sentiment de stress perçu par la mère un an après l'accouchement (mesuré par le *Perceived Stress Scale (PSS)*). La consistance interne du PES est mesurée avec un alpha de Cronbach de 0,91 au temps 1 (un mois après l'accouchement) et de 0,86 au temps 2 (trois mois après l'accouchement) (McClennan Reece, 1992).

#### *The Relationship Questionnaire (RQ).*

Cet instrument (voir Appendice C) est un questionnaire d'évaluation du style d'attachement adulte qui consiste en quatre courts paragraphes décrivant les quatre styles d'attachement adulte (Bartholomew & Horowitz, 1991; traduit et adapté par Lussier, 1995). Dans la mesure originale, le répondant doit identifier la description qui correspond le mieux à l'image qu'il se fait de lui-même et, par la suite, noter sur une échelle en 7 points le degré auquel il s'identifie à chacun des styles d'attachement. Dans le cadre de cette étude, seulement la procédure de choix forcé est utilisée. Une recherche portant sur la fidélité test-retest de cet instrument a démontré qu'après une période de huit mois, 59% des parents s'identifient au même type d'attachement que lors de la passation initiale (Scharfe et Bartholomew, 1994). Au niveau de la validité concomitante, les données du questionnaire sont corrélées à 0,34 avec une entrevue qui évalue le style d'attachement adulte selon les quatre catégories. Les données empiriques supportent l'utilité du modèle d'attachement selon quatre styles distincts.



Une analyse statistique « cross-tabulation » des catégories de Bartholomew (1990) avec celles développées par Hazan & Shaver (1987) a produit théoriquement des résultats significatifs (Brennan, Shaver, & Tobey, 1991). Comme prévu, les sujets s'étant souscrit à la catégorie sécurisé à une mesure ont également choisi la catégorie sécurisé à l'autre mesure. Ceux s'étant souscrit à la catégorie préoccupé de Bartholomew se sont retrouvés dans la catégorie anxieux-ambivalent de Hazan & Shaver (1987). Ceux faisant parti de la catégorie évitant de type craintif de Bartholomew se trouvaient dans la catégorie évitant de Hazan & Shaver, tandis que les sujets du groupe évitant de type détaché de Bartholomew provenaient à la fois des groupes sécurisé et évitant de Hazan & Shaver.

On peut également observer un support considérable à la proposition qu'il y ait deux catégories distinctes d'individus évitants pouvant être identifiées. Bartholomew & Horowitz (1991) montrent que les catégories évitant-craintif et évitant-détaché, se définissant à même les entrevues sur l'attachement, se différencient par des mesures pertinentes. Par exemple, les problèmes interpersonnels des individus dits évitant-craintif impliquent une insécurité sociale et un manque d'assurance, alors que les individus dits évitant-détaché se caractérisent par une froideur excessive.

De plus, Feeney, Noller, & Hanrahan (1994) ont trouvé que les cinq échelles d'attachement dans leur mesure du rapport à soi-même peuvent être utilisées pour définir quatre groupes d'attachement distincts et sont, de façon générale, similaires à

celles proposées par Bartholomew (1990). En les comparant au groupe évitant-détaché, les individus du groupe évitant-craintif ont moins confiance en eux et en les autres, sont plus inconfortables face à l'intimité, ont davantage besoin de l'approbation des autres et sont davantage préoccupés par leur relations interpersonnelles.

Les données du RQ seront compilées de deux façons. D'une part, elles seront considérées comme une variable à quatre niveaux. D'autre part, six variables dichotomiques (« dummy variables ») ont été construites de manière à isoler chacun des styles d'attachement les uns des autres et de manière à isoler les styles d'attachement caractérisés par une image positive de soi (sécurisé ou détaché) ou une image positive de l'autre (sécurisé ou préoccupé). Ces variables dichotomiques sont nommées : sécurisé-D, détaché-D, préoccupé-D, craintif-D, soi positif-D, et autres positifs-D.

#### *L'inventaire des perceptions néonatales (IPN).*

Ce questionnaire (voir Appendice D), de Broussard & Hartner (1970), consiste en 5 énoncés cotés par le parent sur une échelle de type Likert en 5 points allant de *énormément* (1) à *pas du tout* (5). Il mesure les perceptions des parents des comportements de leur enfant par rapport à ceux d'un bébé moyen sur des éléments tels que les pleurs, la régurgitation, le sommeil, l'alimentation, l'élimination et la prévisibilité de l'horaire. Le score de l'INP s'obtient en soustrayant le score du bébé du score de l'enfant moyen. Cette différence permet de classer l'enfant comme plus facile, pareil, ou plus difficile qu'un bébé moyen. Un score élevé reflète une perception positive

du comportement du bébé, alors qu'un score bas ou négatif est indice d'une perception parentale négative de son enfant. Cet outil fut traduit par de Montigny (2002). La version française<sup>3</sup> obtient un alpha de 0,76 pour les mères et les pères.

#### *L'inventaire de soutien social (ISS).*

Cet inventaire (voir Appendice E), développé par Trivette & Dunst (1992), permet de déterminer le type d'aide et d'assistance qui est fourni aux parents par les différents individus, groupes ou organismes qui constituent son réseau social. L'ISS a notamment été utilisé dans plusieurs études traitant du réseau social des familles. Une étude américaine a été effectuée auprès de 120 parents ayant un enfant d'âge préscolaire ayant une déficience intellectuelle ou un handicap (Dunst, Trivette, & Deal, 1988). Les résultats indiquent que les données concernant chaque sources de soutien de cet instrument sont en relation significative avec le niveau de bien-être personnel du parent ou familial ( $r = 0,13$  à  $0,29$ ,  $p < 0,05$ ).

L'ISS porte sur 18 sources différentes de soutien (conjoint, parents, amis, médecins, services sociaux, etc.). Dans la présente étude, les figures de soutien appartenant au réseau primaire sont : 1) le conjoint ou partenaire, 2) les enfants, 3) les parents, 4) les parents du conjoint (ou partenaire), 5) les frères et sœurs, 6) les frères et sœurs du conjoint (ou partenaire), 7) les autres membres de la parenté, 8) les amis, 9) les voisins, 10) les collègues de travail, 11) la gardienne d'enfants (à la maison ou garde en milieu

---

<sup>3</sup> La consistance interne de la version originale de l'Inventaire des perceptions néonatales (IPN) de Broussard n'est pas disponible dans la littérature.

familial), 12) garderie ou école. Cette classification a été effectuée suite à l'avis de 20 experts. Ceux-ci ont été recrutés parmi les étudiants à la maîtrise en psychologie de l'enfance et de la famille, de même que chez les psychologues d'un centre de réadaptation physique pour enfant au Québec.

### Déroulement

Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet « Accueil au nouveau-né » dont le but est d'évaluer les impacts sur l'adaptation parentale d'une intervention d'accompagnement au cours de la période périnatale (Lacharité & Mailhot, 1999). Les participants étaient des parents en attente d'un enfant qui ont été recrutés sur une base volontaire entre la 12<sup>e</sup> et la 27<sup>e</sup> semaine de gestation. Un premier contact fut donc effectué à ce moment où les parents furent amenés à signer un formulaire de consentement et à remplir le questionnaire de renseignements généraux.

Tous les couples sont contactés de nouveau environ 2 mois suite à l'accouchement (rencontre déterminée sur la base de la date prévue de l'accouchement). Lors de ce contact, la mère et le père complètent l'*Inventaire des perceptions néonatales*.

Tous les couples furent contactés de nouveau entre le 4<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> mois suite à l'accouchement (toujours déterminée à partir de la date de l'accouchement) afin de

remplir l'*Inventaire sur les perceptions d'efficacité parentale en période postnatale*, l'*Inventaire de soutien social*, et le questionnaire à choix forcé intitulé *The Relationship Questionnaire*.

## *Résultats*

## Stratégies d'analyse

Cette recherche est de type corrélationnelle et donc, s'appuie sur l'analyse de liens entre le style d'attachement adulte, le soutien social et la perception des caractéristiques de l'enfant, variables indépendantes de l'étude, et le sentiment d'efficacité parentale, variable dépendante de l'étude (lien c et liens  $b^1$  et  $b^2$  de la Figure 10, p. 53).

Le soutien social et les caractéristiques de l'enfant sont examinées à titre de variables médiatrices afin de vérifier la question de recherche portant sur les effets possibles du lien entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale (liens  $a^1$ ,  $a^2$  et  $b^1$ ,  $b^2$  de la Figure 10, p. 53). Le genre du parent constitue une variable modératrice qui sera aussi examinée. Des corrélations point-bisériales ainsi que des analyses de variance unifactorielle sont utilisées afin de vérifier ces liens.

## Analyses descriptives

Au niveau des variables à l'étude, les données de tendance centrale sont détaillées dans les Tableaux 2 et 3.

Tableau 2

Moyenne et écart-type des variables efficacité parentale, soutien social, perception des caractéristiques de l'enfant et pourcentage de participants adhérant à chacun des styles d'attachement adulte

	Échantillon total	Père	Mère
Efficacité parentale	8,14 (1,32)	7,53 (1,56)	8,69 (0,71)
Soutien social	40,01 (14,94)	37,32 (16,43)	42,48 (13,06)
Perception des caractéristiques de l'enfant	-1,93 (3,35)	-2,70 (3,13)	-1,24 (3,41)
	Échantillon total	Père	Mère
	%	%	%
Style d'attachement			
Sécurisé	73,9 %	74,1 %	73,8 %
Détaché	8,4 %	12,1 %	4,9 %
Préoccupé	10,9 %	8,6 %	13,1 %
Craintif	6,7 %	5,2 %	8,2 %

*Note.* Les écarts-types apparaissent entre parenthèses.

### Le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale

En considérant l'échantillon total, sans tenir compte du genre du parent, les résultats ne permettent pas de conclure qu'il existe un lien significatif entre le style d'attachement



Tableau 3

Moyenne et écart-type du sentiment d'efficacité parentale en fonction du style d'attachement adulte

	Échantillon total	Pères	Mères
Sécurisé	8,15 (1,42)	7,53 (1,69)	8,74 (0,74)
Détaché	7,70 (1,01)	7,42 (0,98)	8,37 (0,84)
Préoccupé	8,19 (1,26)	7,34 (1,60)	8,73 (0,64)
Craintif	8,07 (0,70)	7,56 (0,86)	8,37 (0,43)

*Note.* Les écarts-types apparaissent entre parenthèses.

adulte et le sentiment d'efficacité parentale (lien c de la Figure 10, p. 53) et ce, peu importe le style d'attachement endossé par le parent.

D'une part, l'analyse de variance en fonction des quatre styles d'attachement montre qu'il n'existe aucune différence significative sur le plan du sentiment d'efficacité parentale ( $F(3, 114) = 0,35$ , n.s.), ces groupes sont donc homogènes. L'analyse de variance a également été effectuée séparément auprès des pères et des mères. Les résultats ne permettent pas de conclure qu'il y a une différence significative sur le plan du sentiment d'efficacité parentale pour les pères ( $F(3, 53) = 0,03$ , n.s.), ainsi que pour les mères ( $F(3, 57) = 0,60$ , n.s.).

D'autre part, les variables d'attachement dichotomisées ont été mises en relation, à l'aide de corrélations point-bisériales avec le score du sentiment d'efficacité parentale (voir Tableau 4). Aucune corrélation significative n'est observée. Le même constat est fait pour les groupes des pères et des mères examinés séparément.

Selon les résultats obtenus, on ne peut donc pas affirmer que les parents ayant des styles d'attachement sécurisé ou détaché (où le modèle intériorisé de soi est positif) ont un sentiment d'efficacité parentale plus élevé que les parents ayant un style d'attachement préoccupé ou craintif (où le modèle intériorisé de soi est négatif). Les hypothèses 1 et 2 sont donc rejetées. Ces analyses suggèrent donc que le style d'attachement parental n'est pas associé au sentiment d'efficacité parentale. Il semble également que le genre du parent ne peut être considéré comme facteur modérateur entre ces deux variables.

#### Le soutien social et le sentiment d'efficacité parentale

Au niveau de l'échantillon total, les résultats ne démontrent pas de liens significatifs entre le soutien social et le sentiment d'efficacité parentale ( $r(117) = 0,12$ , n.s.). En subdivisant l'échantillon total selon le genre du parent, on ne trouve aucun lien significatif au niveau des pères ( $r(55) = 0,03$ , n.s.), ni au niveau des mères ( $r(60) = 0,10$ , n.s.). Les hypothèses 3 et 4 ne sont pas confirmées.

Tableau 4

Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale

	Échantillon total ( $N = 118$ )	Pères ( $n = 57$ )	Mères ( $n = 61$ )
Sécurisé-D	0,05	0,03	0,12
Détaché-D	-0,09	-0,02	-0,10
Préoccupé-D	0,02	-0,03	0,02
Craintif-D	-0,01	0,01	-0,14
Soi positif-D	-0,01	0,02	0,07
Autres positif-D	0,08	0,01	0,17

\*  $\rho < 0,05$

#### Perception des caractéristiques de l'enfant et sentiment d'efficacité parentale

Les analyses démontrent de plus qu'il n'y a pas de liens significatifs entre la perception des caractéristiques de l'enfant et le sentiment d'efficacité parentale, et ce pour l'ensemble de l'échantillon ( $r(115) = 0,12$ , n.s.), mais également pour les pères ( $r(52) = 0,04$ , n.s.) et les mères ( $r(61) = -0,02$ , n.s.). Les hypothèses 5 et 6 ne sont pas confirmées.

## Effets médiateurs ou modérateurs du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant sur les corrélations entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale

Les sections précédentes ont examiné les liens entre les variables indépendantes (style d'attachement adulte, soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant) et la variable dépendante (sentiment d'efficacité parentale). Il s'agit ici de compléter l'analyse en examinant les autres liens entre les variables indépendantes elles-mêmes, plus particulièrement entre le style d'attachement adulte, le soutien social (lien a<sup>1</sup>) et la perception des caractéristiques de l'enfant (lien a<sup>2</sup>).

Au niveau de l'échantillon total, les résultats démontrent la présence d'une corrélation significative entre la catégorie regroupant les styles d'attachement ayant une perception positive des autres (Autres positifs-D) et le soutien social,  $r(116) = 0,23$ ,  $p \leq 0,01$  (voir Tableau 5). Les parents qui rapportent avoir un modèle des autres positif (sécurisé et préoccupé) ont tendance à rapporter un degré plus élevé de soutien social. Le lien a<sup>1</sup> de cette recherche (Figure 10, p. 53) est confirmé.

Cependant, en séparant l'échantillon total selon le genre du parent, les résultats ne démontrent aucun lien significatif entre les différentes variables dichotomisées du style d'attachement adulte et le soutien social pour les pères et également pour les mères. Le Tableau 5 présente également ces résultats. En utilisant des analyses de variance, les

Tableau 5

Coefficients de corrélation (point-bisériaux) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et le soutien social

	Échantillon total ( $N = 118$ )	Pères ( $n = 57$ )	Mères ( $n = 61$ )
Sécurisé-D	0,10	0,16	0,03
Détaché-D	-0,17	-0,15	-0,16
Préoccupé-D	0,12	0,03	0,20
Craintif-D	-0,14	-0,14	-0,17
Soi positif-D	-0,01	0,06	-0,05
Autres positif-D	0,23**	0,21	0,24

\*  $\rho \leq 0,05$  \*\*  $\rho \leq 0,01$

résultats démontrent cependant qu'il n'y a ni de différence significative dans le soutien social en fonction des styles d'attachement de l'ensemble des parents ( $F(3, 114) = 2,50$ , n.s.), ni de différence significative en fonction des styles d'attachement des pères ( $F(3, 53) = 0,84$ , n.s.) et des mères ( $F(3, 57) = .1. 81$ , n.s.).

Étant donné les résultats non concluants obtenus au niveau des analyses de variance, il est à noter que le lien trouvé entre la catégorie autres positif et le soutien social perd de sa signification; les groupes étant homogènes, la différence entre ces derniers fait donc état d'un portrait global sans signification majeure.

L'étude s'est également arrêté sur la possibilité que la variable perception des caractéristiques de l'enfant agisse de façon similaire au soutien social (voir Tableau 6), c'est-à-dire de jouer un rôle médiateur dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Afin de vérifier, en premier lieu, si les variations de la variable indépendante (style d'attachement adulte) agissent sur les variations du médiateur (ici la perception des caractéristiques de l'enfant), des corrélations point-bisériales ont été effectuées.

Au niveau de l'échantillon total, les résultats démontrent la présence de corrélations significatives entre le style d'attachement sécurisé et la perception des caractéristiques de l'enfant,  $r(111) = -0,24, \rho \leq 0,01$ . Il en de même pour les styles d'attachement préoccupé ( $r(111) = 0,08, \rho \leq 0,05$ ), craintif ( $r(111) = -0,18, \rho \leq 0,05$ ), la catégorie soi positif ( $r(111) = -0,18, \rho \leq 0,05$ ), et la catégorie autres positif ( $r(111) = -0,23, \rho \leq 0,05$ ).

En considérant les pères seulement, les analyses démontrent la présence de corrélations significatives entre le style d'attachement sécurisé et la perception des caractéristiques de l'enfant,  $r(51) = -0,26, \rho \leq 0,05$ . Il en va de même pour les styles d'attachement détaché ( $r(51) = 0,25, \rho \leq 0,05$ ), préoccupé ( $r(51) = -0,00, \rho \leq 0,05$ ), et la catégorie autres positif ( $r(51) = -0,31, \rho \leq 0,01$ ). Pour ce qui est des mères seulement, les résultats démontrent la présence de corrélations significatives entre le style d'attachement sécurisé et la perception des caractéristiques de l'enfant ( $r(58) = -0,22, \rho \leq 0,05$ ).

Tableau 6

Coefficients de corrélation (point-bisériales) entre les variables dichotomisées de l'attachement adulte et la perception des caractéristiques de l'enfant<sup>4</sup>

	Échantillon total ( $N = 113$ )	Pères ( $n = 53$ )	Mères ( $n = 60$ )
Sécurisé-D	-0,24**	-0,26*	-0,22*
Détaché-D	0,14	0,25*	0,10
Préoccupé-D	0,08*	-0,00*	0,09
Craintif-D	-0,18*	0,16	0,16
Soi positif-D	-0,18*	-0,09	-0,18
Autres positif-D	-0,23**	-0,31**	-0,19

\* $\rho \leq 0,05$  \*\*  $\rho \leq 0,01$

En utilisant des analyses de variance, les résultats démontrent cependant qu'il n'y a ni de différence significative entre au moins deux groupes de parents ( $F(3, 109) = 2,5$ , n.s.), ni de différence significative entre au moins deux groupes chez les pères ( $F(3, 49) = 1,73$ , n.s.) et chez les mères ( $F(3, 56) = 1,01$ , n.s.). Ces résultats étant tous négatifs et dénotant d'une homogénéité entre les différents groupes, on ne peut conclure que le lien  $a^2$  de cette étude (voir Figure 10, p. 53) est confirmé.

<sup>4</sup> Pour le lien entre la variable d'attachement et la variable perception du tempérament de l'enfant, il y a une direction particulière que l'étude a la possibilité d'avoir. Les probabilités énoncées dans ce tableau ont des coefficients de signification 1-tailed.

L'ensemble des analyses précédentes ne permettent donc pas d'affirmer que les variables soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant agissent comme médiateurs dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Puisque les variables soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant se sont avérées n'avoir aucun rôle médiateur sur le sentiment d'efficacité parentale, cette étude a examiné, comme le suggère Baron & Kenny (1986), la possibilité que ces dernières agissent comme modérateurs dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Selon Baron et Kenny (1986), une variable modératrice est une variable qualitative ou quantitative qui affecte la direction et/ou la force de la relation entre une variable indépendante ou prédictrice et une variable dépendante.

La relation entre les deux variables peut donc passer de positive à négative (ou vice-versa), être plus forte ou encore avoir moins d'importance sous l'effet de la variable modératrice. C'est donc l'interaction entre la variable indépendante et la variable modératrice qui cause les variations de la variable dépendante.

Afin de vérifier ces liens, les variables soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant ont été divisé en sous-groupes avec la médiane comme point de coupure: soutien faible (les parents qui se perçoivent comme ayant peu de soutien social), soutien élevé (les parents qui se perçoivent comme ayant beaucoup de soutien social), perception de l'enfant positive (les parents percevant leur nourrisson



positivement), et perception de l'enfant négative (les parents percevant leur nourrisson négativement) (voir Tableau 7). Dans la Figure 11, la relation « c » doit être significative pour qu'une variable soit qualifiée de variable modératrice et donc, appliquées à la présente étude, les effets modérateurs pourraient se voir ainsi :

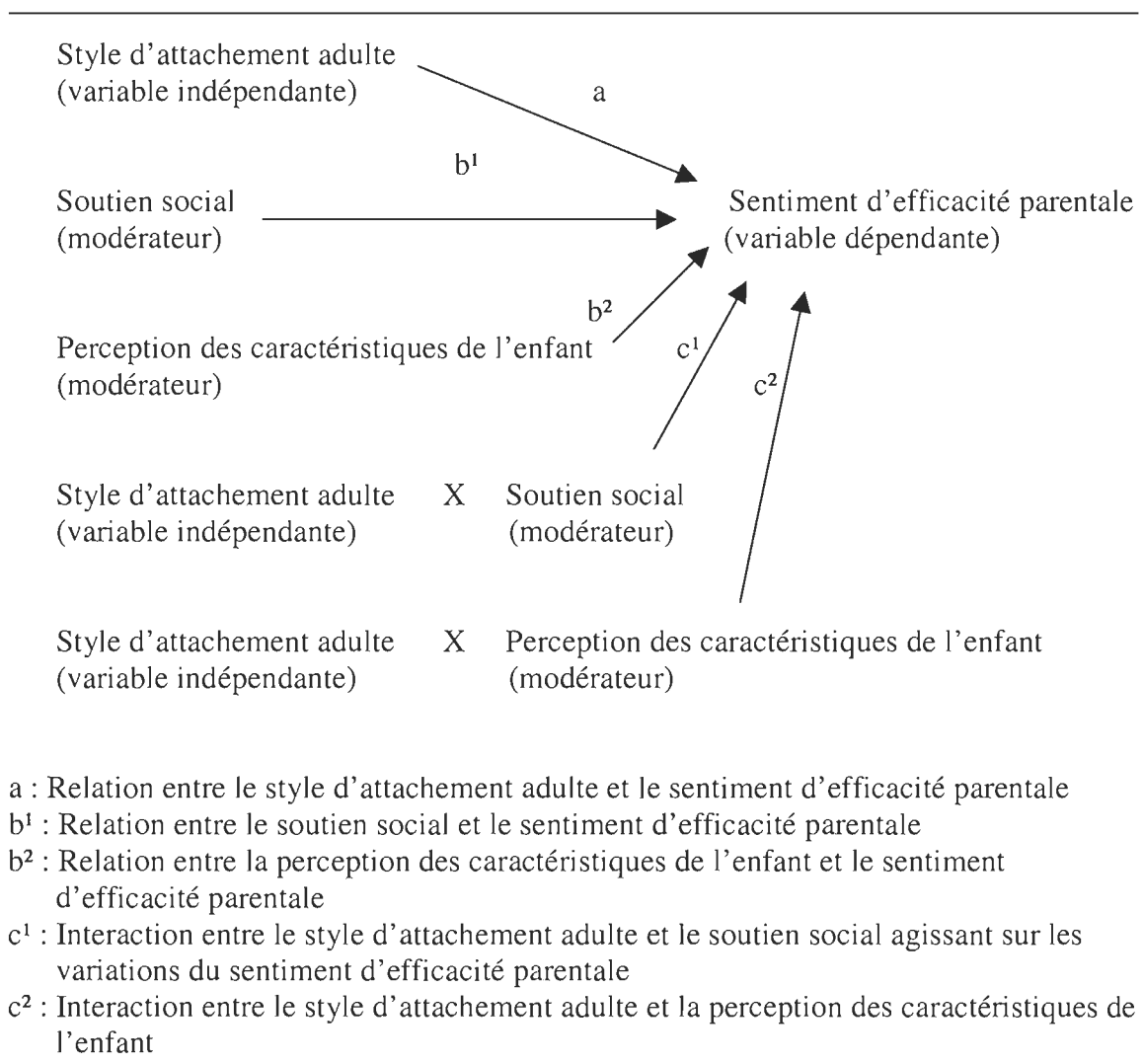


Figure 11. Les effets modérateurs du soutien social et de la perception des caractéristiques de l'enfant

Tableau 7

Coefficients de corrélation (point-bisériale) entre les variables dichotomisées d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale en fonction du niveau de soutien social ou du niveau de perception des caractéristiques de l'enfant

	Soutien social		Perception des caractéristiques de l'enfant	
	Faible ( <i>n</i> = 56)	Élevé ( <i>n</i> = 58)	Positif ( <i>n</i> = 65)	Négatif ( <i>n</i> = 48)
Sécurisé-D	0,03	0,05	-0,03	0,07
Détaché-D	-0,15	0,08	-0,03	-0,16
Préoccupé-D	0,13	-0,08	0,06	0,13
Craintif-D	0,03	-0,04	-0,02	-0,03
Soi positif-D	-0,10	0,09	-0,05	-0,06
Autres positif-D	0,10	-0,03	0,03	0,15

\*  $p < 0,05$

Le tableau ci-dessus présente les résultats des analyses permettant d'examiner l'effet de l'interaction entre, d'une part, le style d'attachement adulte et, d'autre part, le niveau de soutien social et de perception des caractéristiques de l'enfant sur le sentiment d'efficacité parentale (liens  $c^1$  et  $c^2$ ). Les résultats montrent qu'il n'existe aucun effet d'interaction et que, par conséquent, le soutien social et la perception de l'enfant n'agissent pas comme modérateurs de la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale.

## *Discussion*

La présente étude avait pour objectif de vérifier le lien qui existe entre le style d'attachement du parent et le sentiment d'efficacité parentale, et d'examiner ce lien de façon plus spécifique en fonction du soutien social, de la perception des caractéristiques de l'enfant et du sexe du parent.

En reprenant la Figure 10 (p. 53) comme point de départ aux hypothèses de cette étude, plusieurs liens se devaient d'être vérifiés. De plus, afin de pouvoir considérer des variables comme étant médiatrices, trois conditions devaient être remplies. Tout d'abord, les variations de la variable indépendante (style d'attachement adulte) devaient agir de façon significative sur les variations des médiateurs (soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant; liens  $a^1$  et  $a^2$  de la Figure 10, p. 53).

Ensuite, les variations de ces deux variables médiatrices devaient agir de façon significative sur les variations de la variable dépendante (sentiment d'efficacité parentale, liens  $b^1$  et  $b^2$ ). Finalement, lorsque les effets concernant les médiateurs étaient contrôlés (liens  $a^1$ ,  $a^2$ ,  $b^1$  et  $b^2$ ), la relation entre la variable indépendante (style d'attachement adulte) et la variable dépendante (sentiment d'efficacité parentale) devait être qualifiée de quasi-nulle.

Sauf pour le lien entre le style d'attachement (modèle des autres positif) et le soutien social, aucun lien significatif entre les variables de l'étude n'a été observé.

L'étude s'est ensuite penchée sur la possibilité que les variables soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant, mises en interaction avec le style d'attachement adulte, aient des effets possibles sur le sentiment d'efficacité parentale, et donc puissent être considérées comme variables modératrices. Tous ces liens ont également été trouvés non significatifs et ce, même en considérant le sexe du parent.

Bien que la majorité des hypothèses de recherche ne soient pas confirmées, l'étude permet de dégager certaines pistes de réflexion sur les plans conceptuel et méthodologique.

#### Style d'attachement adulte et sentiment d'efficacité parentale

Les résultats de la présente étude vont à l'encontre de ceux recensés dans le contexte théorique. En effet, l'étude de Lacharité (1998) démontre que les styles d'attachement préoccupé et craintif sont liés négativement au sentiment de compétence parentale. De plus, le style d'attachement mis en lien avec le sentiment d'efficacité sociale dans la recherche de Corcoran et Mallinckrodt (2000) démontre qu'un faible sentiment

d'efficacité parentale est lié aux styles d'attachement détaché et craintif (modèles d'évitement où la personne a une image intériorisée négative des autres).

Sur le plan conceptuel, il faut prendre en considération dans la présente étude la forte proportion de parents qui se sont dits sécurisés dans leur relation d'attachement. Peut-être est-il important de se questionner sur l'influence qu'a pu avoir la désirabilité sociale dans les réponses des parents. La mesure utilisée pour le style d'attachement adulte étant de type à choix forcé, le parent se retrouve à se positionner dans l'une des quatre catégories d'attachement. Cette mesure fait appel aux perceptions conscientes du parent et donc mobilise les représentations cognitives conscientes qu'a le parent de ses interrelations, au lieu de porter sur l'organisation interne des représentations de soi et de l'autre. Ainsi, le désir du parent de bien performer devant l'évaluateur, de se montrer comme une personne bien adaptée émotionnellement et de se faire aimer en se décrivant par des caractéristiques positives ont peut-être influencé la catégorie choisie à cette mesure.

De plus, la vulnérabilité et la détresse sont des éléments présents dans un échantillon clinique et donc, la variable de l'attachement agit dans certaines conditions ou contextes particuliers où ces éléments sont présents. Par contre, dans un échantillon où ces éléments sont absents, il est difficile de mesurer la variable d'attachement puisque les conditions pour activer cette fonction ne sont pas remplies. La question soulevée par ce constat est de savoir si le fait de prendre l'attachement comme trait de personnalité est

une bonne chose dans un échantillon non-clinique où les mécanismes d'attachement ne sont peut-être pas activés. Les éléments déclencheurs de la fonction d'attachement, tels que la vulnérabilité et la détresse, n'étant pas présent dans les échantillons à tout venant, cela peut d'une part expliquer les résultats non-concluants de la présente étude.

Il faut également porter une attention particulière au fait que dans l'échantillon de cette étude, peu de parents se sont définis comme se sentant inefficaces par rapport à l'échantillon clinique relevée dans l'étude de Lacharité (1998), où la majorité des parents se sentaient inefficaces dans leur rôle parental. Les parents de l'échantillon clinique ayant un sentiment d'efficacité parentale peu élevé se retrouvaient à faire face à une situation générant de la détresse et de la vulnérabilité. Contrairement à ces derniers, les parents de la présente étude ne faisaient pas face à une situation où ces éléments d'attachement étaient activés.

Sur le plan méthodologique, ce type de questionnaire a été utilisé dans la recherche de Lacharité (1998) avec un échantillon clinique (parents ayant un enfant avec un trouble pédopsychiatrique). Ce questionnaire ne semble donc pas avoir le même effet dans un échantillon à tout venant. Dans un échantillon non contrôlé (comme celui de la présente étude) où les éléments d'attachement (vulnérabilité et détresse) ne sont pas activés, il serait préférable d'ajouter au questionnaire à choix forcé une procédure plus exhaustive pour permettre de mieux évaluer l'attachement.

Peut-être qu'en utilisant un questionnaire comportant des échelles de mesure, l'échantillon aurait été réparti différemment et aurait procuré davantage de variations dans les résultats. De plus, utiliser un questionnaire d'attachement où il est possible de recueillir des perceptions inconscientes permettrait probablement une répartition de l'échantillon plus réelle.

De même, il est important de préciser que les études recensées dans le contexte théorique ont été effectuées auprès de parents dont l'âge des enfants variaient entre 1 mois et 17 ans, à la différence de cette étude qui a voulu explorer le lien entre ses variables en déterminant un groupe d'âge spécifique, choisissant ainsi des parents dont les nourrissons étaient âgés entre 4 et 8 mois. Puisque l'échantillon de cette étude était restreint, il fut impossible de vérifier si l'âge de l'enfant pouvait agir comme variable modératrice dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Il est possible que les études recensées aient été effectuées dans un contexte où, les enfants étant plus âgés, leurs conduites étaient plus organisées, voir même cristallisées. Donc, les enfants étant plus vieux, la relation établie entre les parents et ces derniers a pu évoluer davantage que celle entre des parents et leur nourrisson, comme c'est le cas ici présent.

Dans cette étude, le style d'attachement adulte a été considéré comme indicateur de la personnalité du parent. La théorie de Belsky (1984) fait état de déterminants agissant sur le fonctionnement du rôle parental. Les résultats démontrent que le style relationnel



adulte (en l'occurrence le style d'attachement) n'est peut-être pas un indicateur de personnalité pertinent à utiliser dans une recherche sur le sentiment d'efficacité parentale puisque la personnalité adulte est liée à des déterminants qui, pour la plupart, se rattachent à des contextes de vie qui sont typiques à l'adulte (relations matrimoniales, réseau social, travail), et de ce fait, le style d'attachement adulte est déterminé par les liens entretenus avec d'autres adultes. Peut-être serait-il davantage pertinent d'examiner des variables qui se rapprochent du contexte parent-enfant afin d'évaluer une influence possible sur le sentiment d'efficacité parentale. Gross et al. (1989) ont déterminé que les expériences de parentalité (par exemple, la parité) de la mère s'avèrent être le meilleur prédicteur de l'efficacité maternelle chez des enfants en bas âge. De même, Belsky expose le rôle parental comme une capacité à être sensible, capable de se décentrer de lui-même et capable d'empathie, en plus d'adopter une attitude nourricière envers l'enfant, il serait sans doute intéressant d'aborder le style d'attachement en vérifiant le lien existant entre le style d'attachement développé par l'enfant et le sentiment d'efficacité parentale.

#### Soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant

Les résultats ne permettent pas de conclure que les variables soutien social et perception des caractéristiques de l'enfant agissent comme variables médiatrices dans la présente étude. Ces résultats ne sont pas appuyés par la littérature qui définit ces

variables comme ayant des effets directs et indirects sur le sentiment d'efficacité parentale. En effet, Cutrona et Troutman (1986) ont trouvé que le tempérament de l'enfant agissait directement sur le sentiment d'efficacité parentale et que le soutien social était un facteur de protection contre la dépression post-partum, agissant donc de façon indirecte sur le sentiment d'efficacité maternelle.

De plus, Kessler, Price et Wortman (1985) ont trouvé que le soutien social a un effet protecteur contre le stress (indicateur physique nuisant au sentiment d'efficacité personnelle décrit par Bandura (1985)) lorsque ce dernier est provoqué par des événements de vie, comme par exemple l'arrivée d'un nouveau-né positionnant l'adulte dans le rôle de parent. Sanson, Oberklaid, Pedlow et Prior (1991) ont quant à eux confirmé l'idée que la perception des caractéristiques de l'enfant influence le parentage.

Ces études ont évalué des situations se rapportant à la condition d'être parent et ont mesuré des variables se rapportant également à cette condition (dépression post-partum, stress), il est donc compréhensible que les conclusions de cette étude n'arrivent pas aux mêmes résultats.

Le soutien social étant défini comme un ressource jouant le rôle de facteur de protection, c'est-à-dire qui tente de réduire l'effet des stressors et qui permet à la personne de maintenir ses compétences (par exemple, ses compétences parentales) dans des circonstances de détresse (Rutter, 1983), il est relié à la variable de l'attachement de

par sa fonction. Les parents se sentant soutenus et qui ne font pas face à des conditions de détresse et de vulnérabilité se retrouvent dans un contexte où la fonction de l'attachement (et ce, peu importe le style relationnel endossé par le parent) n'est pas activée. Le soutien social peut jouer un rôle médiateur dans un contexte de parentalité où il existe des éléments stressants tels que la vulnérabilité ou la détresse. Le soutien social peut alors agir positivement sur les styles d'attachement préoccupé et craintif (où le modèle de soi est négatif), et diminuer le lien existant entre le style d'attachement endossé et le sentiment d'efficacité parentale. De plus, l'attachement du parent, se sentant peu soutenu mais se retrouvant dans un contexte où il y a absence de stressants, comme c'est le cas dans la présente étude, est difficilement mesurable.

### Forces et limites de l'étude

La présente étude examine la perception que les parents ont des caractéristiques de l'enfant, ce qui s'avère être une caractéristique intéressante peu étudiée chez les nourrissons. Cependant, cet aspect est limité puisque l'étude ne comporte pas de suivi à long terme et donc, il y est impossible de schématiser l'évolution de la perception des parents dans leur relation parent-enfant. De plus, on ne peut comparer les résultats de la présente étude à ceux recensés dans la littérature scientifique étant donné la spécificité de l'échantillon choisi. Puisque cette variable ne peut être considérée comme étant modératrice dans la relation entre le style d'attachement adulte et le sentiment

d'efficacité parentale, il serait intéressant de reprendre cette variable dans une étude longitudinale. Néanmoins, les résultats révèlent que la perception des caractéristiques de l'enfant est un aspect dans la relation parent-enfant qui s'installe sur une période dans le temps allant au-delà des premiers mois de vie de l'enfant.

Cette étude comporte également certaines limites qui se doivent d'être mentionnées. Une des limites importantes se situe au niveau de la mesure du style d'attachement adulte. En effet, cette variable fut mesurée à l'aide d'un questionnaire à choix forcé. Cette mesure demande au parent de choisir la description qui le représente le mieux selon lui. Cette façon de procéder fait appel aux perceptions conscientes qu'il se fait de lui-même et de ses interrelations. Comme la plupart des parents ont choisi la description du style d'attachement sécurisé, se questionner sur la pertinence de cette forme de mesure est inévitable. L'utilisation d'une mesure faisant appel aux perceptions inconscientes du parent aurait probablement comme effet de rendre mieux dispersé l'échantillonnage entre les différents styles d'attachement. Ainsi, en décrivant leur histoire développementale, en discutant des modèles mentaux qu'ils ont intériorisés et en racontant leurs expériences amoureuses, le style relationnel endossé par le parent serait davantage représentatif. Ainsi, ces mesures prises dans un échantillon à tout venant permettrait à tout le moins d'obtenir des nuances au niveau des résultats.

Une seconde limite est repérée au niveau de l'échantillonnage. Cette expérimentation a été faite à partir de parents ayant un nourrisson âgé entre 4 et 8 mois. Il serait

intéressant de voir les liens entre les variables de l'étude dans une optique longitudinale permettant un éventail plus large au niveau de l'âge des enfants dans l'échantillon. Ainsi, cela permettrait de faire des comparaisons de résultats au niveau des variables à l'étude selon l'évolution de la relation parent-enfant.

Finalement, il serait souhaitable de faire un choix raisonné au niveau de l'échantillonnage afin de contrôler les conditions entourant la parentalité des sujets à l'étude. En arrêtant ce choix sur des sujets en situation de vulnérabilité (ou de détresse) où la fonction d'attachement est activée et à un moment précoce de la parentalité, c'est-à-dire en évaluant les variables d'attachement adulte et de sentiment d'efficacité parentale chez des parents ayant un nourrisson, cela permettrait de vérifier la relation entre les différentes variables à l'étude de façon plus contrôlée.

## *Conclusion*

Les ressources personnelles du parent sont des indicateurs importants de la personnalité et ont donc une possible influence sur l'exercice du rôle parental. La présente étude visait une meilleure compréhension de l'expérience subjective de la parentalité en examinant la possibilité de liens existants entre le style d'attachement du parent et le sentiment d'efficacité parentale. Les résultats de cette étude ne permettent pas d'affirmer qu'il existe un lien significatif entre ces deux variables. De plus, on ne peut conclure que le soutien social et la perception des caractéristiques de l'enfant agissent comme variables médiatrices ou modératrices entre le style d'attachement adulte et le sentiment d'efficacité parentale. Il n'apparaît également aucune différence significative au niveau de ces résultats lorsque le sexe du parent est étudié.

Ces résultats ne permettent pas d'approfondir les différences entre les pères et les mères quant à leur expérience subjective liée au rôle parental et conséquemment, il n'est pas possible d'apporter des précisions et d'ajouter aux données empiriques concernant la paternité.

Les données recueillies dans cette étude ne permettent pas d'envisager le style d'attachement adulte comme un indicateur de personnalité ayant une influence considérable sur la condition parentale. Ce constat impose l'exploration de l'expérience

parentale au regard d'autres indicateurs de personnalité se rapportant davantage à cette expérience.

Quels sont les traits de personnalité intériorisés ayant une influence sur l'exercice du rôle parental ? Sur quelles ressources personnelles doit-on se pencher pour arriver à comprendre ce qui peut faire varier la perception du parent de son efficacité parentale ? Quelles expériences antérieures (vécu familial du parent, par exemple) peuvent avoir une importance dans la façon que l'adulte se perçoit comme parent ? Voilà autant de questions qui méritent une attention particulière dans les recherches ultérieures. Il est, de plus, important que ces recherches poursuivent l'étude des différences entre les pères et les mères afin d'ajouter aux données peu nombreuses concernant la condition paternelle.



## *Références*

Abernethy, V. (1973). Social network and response to the maternal role. *International Journal of Sociology of the family*, 3, 86-92.

Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Aug, R. G., & Bright, T. P. (1970). A study of wed and unwed motherhood in adolescents and young adults. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 577-592.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84, 191-215.

Bandura, A. (1982). Self-efficacy mechanism in human agency. *American Psychologist*, 37, 122-147.

Bandura, A. (1984). Recycling misconceptions of perceived self-efficacy. *Cognitive Therapy and Research*, 8, 231-255.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action : A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.

Bandura, A. (1989). Regulation of cognitive processes through perceived self-efficacy. *Developmental Psychology*, 25, 729-735.

- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: the exercise of control*. New York: W. H. Freeman.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of personality and social psychology*, 51 (6), 1173-1182.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Bates, J. E. (1980). The concept of difficult temperament. *Merrill-Palmer Quaterly*, 26, 299-319.
- Belle, D. E. (1981). *The social network as a source of both stress and support to low-income mothers*. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development, Boston, April.
- Belsky, J. (1978). Three theoretical models of child abuse: A critical review. *International Journal of Child Abuse and Neglect*, 2, 37-49.
- Belsky, J. (1979). The interrelation of parental and spousal behavior during infancy in traditional nuclear families: An exploratory analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 61-68.
- Belsky, J. (1980). Child maltreatment: An ecological integration. *American Psychologist*, 35, 320-335.
- Belsky, J. (1981). Early human experience: A family perspective. *Developmental Psychology*, 17, 3-23.

- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55 (1), 83-96.
- Belsky, J., Fish, M., & Isabella, R. (1991). Continuity and discontinuity in infant negative and positive emotionality: Family antecedents and attachment consequences. *Developmental psychology*, 27, 421-431.
- Belsky, J., Gilstrap, B., & Rovine, M. (1984). Stability and change in mother-infant and father-infant interaction in a family setting: 1-to-3-to-9 months. *Child Development*, 55, 692-705.
- Berg, L. S. (1996). Quality of adult attachment and differential self-esteem dimensions in expectant mothers. *Dissertation Abstracts International : Section B : The Sciences and Engineering*, 57(2-B), 1461.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss* (Vol. 1). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1973a). Affectional bonds : Their nature and origin. In R. S. Weiss (Eds) *Loneliness : The experience of emotional and social isolation* (pp. 38-52). Cambridge, MA : MIT Press.
- Bowlby, J. (1973b). *Attachment and loss* (Vol. 2). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1979). *The making and breaking of affectional bonds*. London : Tavistock.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss* (Vol. 3). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss : Vol. 1. Attachment* (2<sup>ième</sup> édition). New York : Basic Books.
- Brennan, K. A., Shaver, P. R., & Tobey, A. E. (1991). Attachment styles, gender and parental problem drinking. *Journal of Social and Personal Relationships*, 8, 451-466.

- Bretherton, I. (1991). Pouring new wine into old bottles: the social self as Internal Working Model. In M. Gunnar and L. Sroufe (Eds), *Self Processes and Development* (pp. 1-41), Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Broussard, E. R., & Hartner, M. S. S. (1970). Maternal perception of the neonate as relates to development. *Child Psychiatry and Human Development*, 1 (1), 16-25.
- Burgental, D. B., Montyla, S. M., & Lewis, J. (1989). Parental attributions as moderators of affective communication to children at risk for physical abuse. Dans D. Cicchetti & V. Carlson (Éds), *Child maltreatment : Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. (pp. 254-279). New York: Cambridge University Press.
- Burke, R. J., & Weir, T. (1978). Benefits to adolescence of informal helping relationship with their parents and peers. *Psychological Reports*, 42, 1175-1184.
- Buss, D. M. (1981). Predicting parent-child interactions from children's activity level. *Developmental Psychology*, 17, 59-65.
- Buss, A. H., & Plomin, R. (1984). *Temperament: Early developing personality traits*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Campbell, S. (1979). Mother-infant interaction as a function of maternal ratings of temperament. *Child Psychiatry and Human Development*, 10, 67-76.
- Carveth, W. B., & Gottlieb, B. H. (1979). The measurement of social support and its relation to stress. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 11, 179-188.
- Chambliss, C. A., & Murray, E. J. (1979a). Cognitive procedures for smoking reduction: Symptom attribution versus efficacy attribution. *Cognitive Therapy and Research*, 3, 91-96.
- Chambliss, C. A., & Murray, E. J. (1979b). Efficacy attribution, locus of control, and weight loss. *Cognitive Therapy and Research*, 3, 349-354.

- Cochran, M., & Brassard, J. (1979). Child development and personal social networks. *Child Development*, 50, 601-616.
- Cohen, S., & Wills, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98, 310-357.
- Coleman, P.K., Karraker, K. H. (1997). Self-Efficacy and Parenting Quality: Findings and Future Applications. *Developmental Review*, 18, 47-85.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Corcoran, K. O'C., & Mallinckrodt, B. (2000). Adult attachment, self-efficacy, perspective taking, and conflict resolution. *Journal of Counselling and Development*, 78(4), 473-483.
- Cox, M. J., Owen, M. T., Henderson, V. K., & Margand, N. A. (1992). Prediction of infant-father and infant-mother attachment. *Developmental Psychology*, 28, 474-483.
- Crockenberg, S. B. (1981). Infant irritability, mother responsiveness, and social support influences on the security of infant-mother attachment. *Child Development*, 56, 1299-1313.
- Cutrona, C. E., & Troutman, B. R. (1986). Social support, infant temperament, and parenting self-efficacy: A mediational model of postpartum depression. *Child Development*, 57, 1507-1518.
- de Frain, J. (1979). Androgynous parents tell who they are and what they need. *Family Coordinator*, 28, 237-243.
- de Montigny, F. (2002). *Perceptions sociales des parents d'un premier enfant : Événements critiques en période postnatale immédiate, pratiques d'aide des infirmières et efficacité parentale*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Donovan, W. L., Leavitt, L. A., & Walsh, R. O. (1990). Maternal self-efficacy : Illusory control and its effect on susceptibility to learned helplessness. *Child Development*, 61, 1638-1647.
- Douglas, J. D., & Atwell, F. C. (1988). *Love, intimacy and sex*. Newbury Park, CA: Sage.
- Dubuc, L. (1990). *Les conduites parentales dans une situation de jeu vs le stress et le soutien social du père et de la mère*. Mémoire inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Dunst, C. J., Trivette, C. M., & Deal, A. G. (1988). *Enabling and empowering Families: principles and guidelines for practice*. Cambridge, MA: Brookline Books.
- Ensel, W., & Lin, N. (1991). The life stress paradigm and psychological distress. *Journal of Health and Social Behavior*, 32 (4), 321-341.
- Eiduson, B. T. & Alexander, J. W. (1978). The role of children in alternative family styles. *Journal of Social Issues*, 34, 149-167.
- Farber, A., & Egeland, B. (1980). *Maternal, neonatal and mother-infant antecedents of attachment in urban poor*. Paper presented at the meeting of the American Psychological Association, Montreal September 1980.
- Farel, A. N. (1980). Effects of preferred maternal roles, maternal employment, and sociodemographic status on school adjustment and competence. *Child Development*, 50, 1179-1186.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1992). Attachment style and romantic love: Relationship dissolution. *Australian Journal of Psychology*, 44 (2), 69-74.

- Feeney, J. A., Noller, P., & Patty, J. (1993). Adolescents' interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender. *Journal of Adolescence*, 16, 169-186.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Fish, M., Stifter, C. A., & Belsky, J. (1991). Conditions of continuity and discontinuity in infant negative emotionality: Newborn to five months. *Child Development*, 62, 1525-1537.
- Flavell, J. H. (1970). Developmental studies of mediated memory. In H. W. Reese & L. P. Lipsitt (Eds.), *Advances in child development and behavior* (Vol.5, pp. 181-211). New York: Academic.
- Froman, R. D., & Owen, S. V. (1990). Mothers' and nurses' perceptions of infant care skills. *Research in Nursing and Health*, 13, 247-253.
- Frommer, E., & O'Shea, G. (1973a). Antenatal identification of women liable to have problems in managing their infants. *British Journal of Psychiatry*, 123, 149-156.
- Frommer, E., & O'Shea, G. (1973b). The importance of childhood experiences in relation to problems of marriage and family building. *British Journal of Psychiatry*, 123, 157-160.
- Gersick, K. E. (1979). Fathers by choice: Divorced men who receive custody of their children. In A. Levinger & O. C. Moles (Eds.), *Divorce and separation*. New York: Basic Books.
- Goethals, G. R., & Darley, J. M. (1977). Social comparison theory: Attributional approach. In J. M. Suls & R.L. Miller (Eds.), *Social comparison processes: Theoretical and empirical perspectives* (pp. 259-278). Washington, D.C.: Hemisphere.
- Goldsmith, H. H., & Alansky, J. A. (1987). Maternal and infant temperamental predictors of attachment: A meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55, 805-816.



- Gross, D., Rocissano, L., & Roncoli, M. (1989). Maternal Confidence during Toddlerhood : positive parent-toddler relationships. *Research in Nursing & Health*, 12, 1-9.
- Gross, D., Fogg, L., & Tucker, S. (1995). The efficacy of parent training for promoting positive parent-toddler relationships. *Research in Nursing and Health*, 18 (6), 489-499.
- Hall, F., Pawlby, S., & Wolkind, S. (1979). Early life experience and later mothering behavior: A study of mothers and their 20 week old babies. In D. Schaffer and J. Dunn (Eds.), *The first year of life*. New York: John Wiley & Sons.
- Halpern, L. F., & McLean, W. E. Jr. (1997). "Hey mom, look at me!". *Infant Behavior & Development*, 20 (4), 515-529.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Heath, D. H. (1976). Competent fathers: Their personality and marriages. *Human Development*, 19, 26-39.
- Heinecke, C. M. (1970). *Parental deprivation in early childhood: A predisposition to later depression ?*. Paper presented at the Symposium on Separation and Depression: Clinical and Research Reports. Annual meeting of the American Association for the Advancement of Science, Chicago, December, 26-30.
- Hinde, R. A. (1989). Temperament as an intervening variable. Dans G. A. Kohnstamm, J. E. Bates, & M. K. Rothbart (Éds), *Temperament in childhood* (pp. 27-34). England: Wiley.
- Hock, E. (1980). Working and nonworking mothers and their infants: A comparative study of maternal caregiving characteristics and infant social behavior. *Merrill-Palmer Quarterly*, 26, 79-101.

- Hoffman, L. W. (1963). Mother's enjoyment of work and effects on the child. In F. I. Nye & L. W. Hoffman (Eds), *The employed mother in America*. Skokie, III.: Rand McNally.
- Holmes, J. (1993). *John Bowlby and attachment theory*. London: Routledge.
- Johnson, S., & Lobitz, G. (1974). The personal and marital adjustment of parents as related to observed child deviance and parenting behaviors. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 2, 193-207.
- Johnston, C., & Mash, E. J. (1989). A measure of parenting satisfaction and efficacy. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 9 (2), 243-252.
- Kelly, P. (1976). The relation of infant's temperament and mother's psychopathology to interactions in early infancy. In K. F. Riegel & J. A. Meacham (Eds.), *The developing individual in a changing world* (Vol. II). Hawthorne, N.Y.: Aldine Publishing.
- Kessler, R. C., Price, R. H., & Wortman, C. B. (1985). Social factors on psychopathology: Stress, social support, and coping processes. *Annual Review of Psychology*, 36, 531-572.
- Lacharité, C. (1998). Internal Conference on Attachment and Psychopathology. Toronto.
- Lacharité, C., & Mailhot, L. (1999). *Accueil au nouveau-né : évaluation des impacts sur l'adaptation parentale d'une intervention d'accompagnement au cours de la période périnatale*. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Langner, T. S., & Michael, S. T. (1963). *Life stress and mental health*. London: Collier-Macmillan.
- Lee, C. L., & Bates, J. E. (1985). Mother-child interaction at two years and perceived difficult temperament. *Child Development*, 56, 1314-1325.

- Lussier, Y. (1995). Traduction et adaptation de *The Relationship Questionnaire*. Document interne, Université du Québec à Trois-Rivières.
- MacEwen, E., & Barling, J. (1991). Effects of maternal employment experiences on children's behavior via mood, cognitive difficulties and parenting behavior. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 635-644.
- Mangelsdorf, S., Gunnar, M., Kestenbaum, R., Lang, S., & Andreas, D. (1990). Infant proneness-to-distress temperament, maternal personality, and mother-infant attachment: Associations and goodness of fit. *Child Development*, 61, 820-831.
- Mendes, H. (1976). Single fatherhood. *Social Work*, 21, 308-312.
- Michaels, G. Y., & Goldberg, W. A. (Eds.). (1988). *The transition to parenthood: Current theory and research*. New York: Cambridge University Press.
- Milliones, J. (1978). Relationship between perceived child temperament and maternal behavior. *Child Development*, 49, 1255-1257.
- Morris, D. (1982). Attachment and intimacy. In M. Fisher & G. Stricker (Eds.), *Intimacy* (pp. 305-323). New York: Plenum.
- Oloff, M., & Aboud, F. E. (1991). Predicting postpartum dysphoria in primiparous mothers: Roles of perceived parenting self-efficacy and self-esteem. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 5, 3-14.
- Ozer, E. M., & Bandura, A. (1990). Mechanisms governing empowerment effects : A self-efficacy analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 472-486.
- Parke, R. D. (1978). Perspectives in father-infant interaction. In J. Osofsky (Ed.), *Handbook of infancy*. New York: John Wiley & Sons.

- Parke, R. D. & Collmer, C. (1975). Child abuse: an interdisciplinary review. In E. M. Hetherington (Ed.), *Review of child development research* (Vol. 5). Chicago: University of Chicago Press.
- Pascoe, J. M., Loda, F. A., Jeffries, V., & Earp, J. A. (1981). The association between mothers' social support and provision of stimulation to their children. *Developmental and Behavioral Pediatrics*, 2, 15-19.
- Patterson, G. R. (1980). Mothers: The unacknowledged victims. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 45 (5, Serial No. 186).
- Patterson, G. R. (1982). *Coercive family process*. Eugene, OR: Castalia.
- Piotrkowski, C. S. (1979). *Work and the family system : A naturalistic study of working-class and lower-middle class families*. New York: Free Press.
- Powell, D. R. (1980). Personal social networks as a focus for primary prevention of child maltreatment. *Infant Mental Health Journal*, 1, 232-239.
- Price, G. (1977). *Factors influencing reciprocity in early mother-infant interaction*. Paper presented at the biennial meeting of the Society for Research in Child Development, New Orleans, March.
- Prior, M. (1991). Temperament: A review. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 33, 249-279.
- Reece, S. M. (1993). The parent expectations survey. *Clinical Nursing Research*, 1 (4), 336-346.
- Reece, S. M., & Harkless, G (1998). Self-Efficacy, Stress, and Parental Adaptation: Applications to the Care of Childbearing Families. *Journal of Family Nursing*, 4 (2), 198-215.

- Reuter, M. W., & Biller, H. B. (1973). Perceived paternal nurturance-availability and personality adjustment among college males. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 40, 339-342.
- Rothbard, J. C., & Shaver, P. R. (1994). Continuity of attachment across the life span. In M. B. Sperling & W. H. Berman (Eds.) *Attachment in adults: Theory, assessment, and treatment* (pp. 31-71). New York: Guilford.
- Rutter, M. (1983). Stress, coping and development: Some issues and some questions. Dans N. Garmezy & M. Rutter (Éds), *Stress, coping, and development in children* (pp. 1-41). New York: McGraw-Hill.
- Sanson, A., Oberklaid, F., Pedlow, R., & Prior, M. (1991). Risk indicators of pre-school behavioural maladjustment. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32, 609-626.
- Sarason, B. R., Sarason, I. G., & Pierce, G. R. (1990). *Social support : An interactional view*. New York : Wiley.
- Scharfe, E., & Bartholomew, K. (1994). Reliability and stability of adult attachment patterns. *Personal Relationships*, 1, 23-43.
- Shadish, W. R., & Sweeney, R. B. (1991). Mediators and moderators in meta-analysis: there's a reason we don't let dodo birds tell us which psychotherapies should have prizes. *Journal of consulting and clinical psychology*, 59 (6), 883-893.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 473-501.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: The integration of three behavioural systems. In R. J. Sternberg & M. Barnes (Eds.), *The psychology of love* (pp. 68-99). New Haven, CT: Yale University Press.
- Sroufe, L. A. (1988). The role of infant-caregiver attachment in development. In J. Belsky & T. Neworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 18-38). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

- Sroufe, L. A., & Fleeson, J. (1986). Attachment and the construction of relationships. In W. W. Hartup & Z. Rubin (Eds.), *Relationships and development* (pp. 51-71). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Strecher, V. J., McEvoy-DeVillis, B., Becker, M. H., & Rosenstock, I. M. (1986). The Role of SelfEfficacy in Achieving Health Behavior Change. *Health Education Quarterly*, 13 (1), 73-91.
- Stuckey, M., McGhee, P., & Bell, N. (1982). Parent-child interaction: The influence of maternal employment. *Developmental Psychology*, 18, 635-644.
- Suls, J. M., & Miller, R. L. (1977). *Social comparison processes : Theoretical and empirical perspectives*. Washington, D.C. : Hemisphere.
- Swick, K. J., & Hassell, T. (1990). Parental efficacy and the development of social competence in young children. *Journal of Instructional Psychology*, 17 (1), 24-32.
- Teti, D. M., & Gelfand, D. M (1991). Behavioral competence among mothers of infants in the first year: The mediational role of maternal self-efficacy. *Child Development*, 62, 918-929.
- Teti, D. M., & O'Connell, M. A. R. C. (1996). Parenting sensitivity, parental depression and child health: The mediational role of parental self-efficacy. *Early Development and Parenting*, 5(4), 237-250.
- Thompson, R. A. Early attachment and later development. Cassidy, Jude (Ed); Shaver, Phillip, R. (Ed). (1999). *Handbook of attachment : Theory, research, and clinical applications*. (p. 265-286). New York, NY, US: Guildford Press.
- Trivette, C. M., & Dunst, C. J. (1992). Characteristics and influences of role division and social support as a buffer against life stress. *Journal of Health and social behavior*, 23, 145-159.

- Tucker, S., Gross, D., Fogg, L., Delaney, K., & Lapporte, R. (1998). The long-term efficacy of a behavioral parent training intervention for families with 2 years old. *Research in Nursing and Health*, 21, 199-210.
- Van den Boom, D., & Hoeksma, J. (1994). The effect of infant irritability on mother-infant interaction: A growth curve analysis. *Developmental Psychology*, 30, 581-590.
- Wells-Parker, E., Miller, D. I., & Topping, S. (1990). Development of control of outcome scales and self-efficacy scales for women in four life roles. *Journal of Personality Assessment*, 54, 564-575.
- White, J. (1982). *Rejection*. Reading: Addison-Wesley.
- Williams, T. M., Joy, L. A., Travis, L., Gotowiec, A., Blum-Steele, M., Aiken, L. S., Painter, S. L., & Davidson, S. M. (1987). Transition to motherhood: A longitudinal study. *Mental Health Journal*, 8, 251-265.
- Windle, M. (1992). A longitudinal study of stress buffering for adolescent problem behaviors. *Developmental Psychology*, 28, 522-530.
- Wolfson, A., Lacks, P., & Futterman, A. (1992). Effects of parent training on infant sleeping patterns, parents' stress, and perceived parental competence. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60 (1), 41-48.
- Zimmerman, B. J., & Ringle, J. (1981). Effects of model persistence and statements of confidence on children's self-efficacy and problem solving. *Journal of Educational Psychology*, 16, 725-750.

## *Appendices*



*Appendice A*  
*Questionnaire des renseignements généraux*

# ACCUEIL AU NOUVEAU-NÉ

## RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX PÉRIODE PRÉNATALE

### 1. IDENTIFICATION

Nom de la mère : \_\_\_\_\_

Adresse du domicile : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone au domicile : \_\_\_\_\_

Téléphone au travail : \_\_\_\_\_

Nom du père (ou conjoint): \_\_\_\_\_

Adresse du domicile (si différente) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone au domicile (si différent) : \_\_\_\_\_

Téléphone au travail : \_\_\_\_\_

### 2. RENSEIGNEMENTS SUR LA GROSSESSE

DDM : \_\_\_\_\_ DPA : \_\_\_\_\_ Cycle : \_\_\_\_\_

G : \_\_\_\_\_ P : \_\_\_\_\_ A : \_\_\_\_\_ Nombre de semaines de gestation : \_\_\_\_\_

Grossesse planifiée : Oui ☐ Non ☐

Grossesse désirée : Oui ☐ Non ☐

Nom du médecin qui suit la grossesse : \_\_\_\_\_

Centre hospitalier prévu pour l'accouchement : \_\_\_\_\_

### 3. DESCRIPTION DE LA FAMILLE

#### *Statut conjugal :*

Mère vit seule ☐ ou

Couple marié ☐

Couple/union libre ☐

Depuis combien de temps : \_\_\_\_\_

#### *Si la mère vit avec un conjoint, est-ce le père biologique de l'enfant :*

Oui ☐

Non ☐

#### *Composition de la fratrie (s'il y a d'autres enfants au domicile que le bébé à venir) :*

Sexe	Âge

### 4. CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS

Mère	Père
Âge : _____	Âge : _____
Éducation (le plus haut niveau complété) :	Éducation (le plus haut niveau complété) :
Primaire <input type="checkbox"/> Secondaire régulier <input type="checkbox"/> Secondaire professionnel <input type="checkbox"/> Collégial régulier <input type="checkbox"/> Collégial professionnel <input type="checkbox"/> Universitaire Certificat ou Bacc <input type="checkbox"/> Universitaire Maîtrise <input type="checkbox"/> Universitaire Doctorat <input type="checkbox"/>	Primaire <input type="checkbox"/> Secondaire régulier <input type="checkbox"/> Secondaire professionnel <input type="checkbox"/> Collégial régulier <input type="checkbox"/> Collégial professionnel <input type="checkbox"/> Universitaire Certificat ou Bacc <input type="checkbox"/> Universitaire Maîtrise <input type="checkbox"/> Universitaire Doctorat <input type="checkbox"/>
Statut d'emploi :	Statut d'emploi :
Temps complet <input type="checkbox"/> Temps partiel <input type="checkbox"/> Temps occasionnel/Saisonnier <input type="checkbox"/> Aux études (temps plein) <input type="checkbox"/> Sans emploi <input type="checkbox"/>	Temps complet <input type="checkbox"/> Temps partiel <input type="checkbox"/> Temps occasionnel/Saisonnier <input type="checkbox"/> Aux études (temps plein) <input type="checkbox"/> Sans emploi <input type="checkbox"/>

## 5. RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LA MÈRE

### *Comment qualifiez-vous votre état de santé actuel ?*

Mon état de santé actuel ne restreint pas mes activités ☐

**Ou cochez une ou plusieurs des affirmations qui s'appliquent à votre situation :**

Mon état de santé actuel restreint mes activités au travail ☐

Mon état de santé actuel restreint mes activités à la maison ☐

Mon état de santé actuel restreint mes activités à l'extérieur  
de la maison (magasinage, etc.) ☐

Mon état de santé actuel restreint mes activités sociales ☐

### *Suivez-vous ou avez-vous l'intention de suivre des rencontres prénatales ?*

Oui ☐ Non ☐

*Suivez-vous ou avez-vous l'intention de suivre des ateliers prénataux autres que les rencontres prénatales (aqua-maman, yoga, cours d'allaitement, etc.) ?*

Oui ☐ Non ☐

*Avez-vous (ou avez-vous déjà eu) une profession ou une occupation qui vous met en contact avec des jeunes enfants de 3 ans ou moins ?*

Oui, régulièrement <input type="checkbox"/>	Si oui, diriez-vous que vous vous sentez capable de relever les défis que cette tâche comporte :
Oui, parfois <input type="checkbox"/>	
Non <input type="checkbox"/>	
Très facilement      Facilement      Difficilement      Très difficilement	

*Par le passé, avez-vous déjà eu l'occasion de vous occuper et de prendre soin de vos frères ou sœurs lorsqu'ils étaient âgés de 3 ans ou moins ?*

Oui, régulièrement <input type="checkbox"/>	Si oui, diriez-vous que vous vous sentiez à ce moment capable de relever les défis que cette tâche comportait :
Oui, parfois <input type="checkbox"/>	
Non <input type="checkbox"/>	
Très facilement      Facilement      Difficilement      Très difficilement	

*Par le passé, avez-vous déjà eu l'occasion de vous occuper et de prendre soin d'enfants (autres que vos frères ou sœurs ou vos propres enfants) âgés de 3 ans ou moins ?*

Oui, régulièrement <input type="checkbox"/>	Si oui, diriez-vous que vous vous sentiez à ce moment capable de relever les défis que cette tâche comportait :
Oui, parfois <input type="checkbox"/>	
Non <input type="checkbox"/>	
Très facilement      Facilement      Difficilement      Très difficilement	

***Quel est votre choix d'alimentation pour le bébé ?***

- Allaitement au sein ☐
- Biberon ☐
- Alimentation mixte (biberon-sein) ☐
- Je ne sais pas encore ☐

***Avez-vous l'intention de cohabiter avec le bébé après la naissance ?***

Oui ☐ Non ☐ Je ne sais pas encore ☐

À l'aide de échelle de 1 à 10 suivante, indiquez jusqu'à quel point vous ressentez des inquiétudes ou des craintes :

a) concernant le déroulement de la grossesse.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune crainte			Crainte modérée				Crainte extrême		

b) concernant l'accouchement du bébé.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune crainte			Crainte modérée				Crainte extrême		

c) concernant l'état de santé du bébé après la naissance (maladies, malformations, etc.).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune crainte			Crainte modérée				Crainte extrême		

d) concernant votre état de santé après la naissance.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune crainte			Crainte modérée				Crainte extrême		

e) concernant la bonne marche des choses lors du retour à la maison (alimentation et sommeil du bébé, relation de couple, etc.).

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Aucune crainte			Crainte modérée				Crainte extrême		

*À l'aide de échelle de 1 à 10 suivante, indiquez jusqu'à quel point vous faites confiance à votre médecin pour le suivi de la grossesse et de l'accouchement.*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Confiance minimale				Confiance moyenne					Confiance maximale

*À l'aide de échelle de 1 à 10 suivante, indiquez jusqu'à quel point vous pensez recevoir du soutien de votre entourage (mère, belle-mère, sœur, amies, etc.) après l'accouchement.*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas de soutien				Soutien moyen					Soutien important

---

*Appendice B*  
*Inventaire sur les perceptions d'efficacité parentale en période post-natale*

Les énoncés suivants décrivent les croyances de nouveaux parents quant à leur capacité de prendre soin de leur enfant. Après voir lu chaque énoncé, veuillez encercler le numéro qui, selon vous, décrit le mieux la façon dont vous vous sentez dans votre rôle de parent. Puisqu'il s'agit d'énoncés concernant des croyances, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Veuillez s.v.p. répondre à chacun des vingt-cinq énoncés suivants.

<i>Je ne peux le faire</i>				<i>Je peux raisonnablement certainement le faire</i>				<i>Je peux le faire</i>						
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10				
1.	Je peux m'occuper de l'alimentation de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2.	Je peux assumer les responsabilités que représente mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
3.	Je peux reconnaître quand mon bébé a faim.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
4.	Je peux réagir efficacement avec mon bébé lorsqu'il ou elle pleure "sans raison".			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
5.	Je peux reconnaître quand mon bébé est malade.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
6.	Je peux reconnaître quand il est temps d'ajouter de nouveaux aliments à l'alimentation de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
7.	Je peux m'occuper des tâches ménagères aussi bien qu'auparavant tout en prenant soin de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
8.	Lorsque je pense que mon bébé est malade, je peux prendre sa température efficacement.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
9.	Je peux donner le bain à mon bébé sans qu'il ou elle se refroidisse ou ne devienne irritable.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
10.	Je peux prendre la décision de retourner ou non travailler.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11.	Je peux prévenir les pleurs de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
12.	Je peux maintenir une relation satisfaisante avec mon conjoint.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
13.	Je peux satisfaire toutes les demandes qu'on m'adresse même lorsque le bébé est là.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
14.	Je peux facilement me rendre chez le médecin en compagnie de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
15.	Je peux faire preuve d'un bon jugement pour décider de la façon de prendre soin de mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
16.	Je peux prendre les bonnes décisions concernant mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
17.	Je peux établir une bonne routine de sommeil pour mon bébé.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
18.	Je peux donner à mon bébé l'attention qu'il ou elle a besoin.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
19.	Je peux engager les services d'une gardienne quand j'en ai besoin.			0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10



<i>Je ne peux le faire</i>				<i>Je peux raisonnablement le faire</i>				<i>Je peux certainement le faire</i>							
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10					
20. Je peux reconnaître ce que mon bébé aime ou n'aime pas.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
21. Je peux sentir les humeurs de mon bébé.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
22. Je peux démontrer mon amour pour mon bébé.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
23. Je peux calmer mon bébé lorsqu'il ou elle est irritable.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
24. Je peux aider mon bébé dans les situations stressantes telle qu'une visite au bureau du médecin.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
25. Je peux stimuler mon bébé en jouant avec lui ou elle.					0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

*Appendice C*  
*The Relationship questionnaire*

Laquelle des quatre descriptions suivantes vous décrit le mieux ?  
Nous vous demandons de choisir une seule description.

Je trouve qu'il est relativement facile de se rapprocher des gens sur le plan affectif. Je sens que je peux compter sur les gens de mon entourage et que ceux-ci peuvent compter sur moi. Je ne m'inquiète pas du fait d'être seul(e) ou du fait que les autres puissent ne pas m'accepter.

☐

Je me sens à l'aise dans les relations qui n'impliquent pas de rapprochement sur le plan affectif. C'est très important pour moi de me sentir indépendant(e) et autonome. Je préfère ne pas compter sur les autres et que les autres ne comptent pas sur moi.

☐

Je veux être près des gens sur le plan affectif, mais je sens que ceux-ci sont réticents à se rapprocher de moi comme je le voudrais. Je me sens mal à l'aise sans relation intime, mais je suis souvent préoccupé(e) par le fait que les gens ne m'apprécient pas autant que je les apprécie.

☐

Je me sens embarrassé(e) lorsque je suis près des gens. Je désire établir des liens affectifs avec les autres, mais il m'est difficile soit de leur faire totalement confiance, soit de devoir compter sur eux. J'ai peur de souffrir si je me laisse devenir trop intime avec les autres.

☐

*Appendice D*  
*L'inventaire des perceptions néonatales*

## BEBE MOYEN

Directives : Même si vous en êtes à votre premier bébé, vous avez probablement certaines idées sur ce que la plupart des jeunes bébés ont l'air. Veuillez cocher la réponse qui, à votre avis, décrit le mieux un bébé moyen.

1. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen pleure ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

2. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen a des difficultés à s'alimenter ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

3. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen régurgite ou vomit ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

4. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen a des difficultés à dormir ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

5. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen a des difficultés à aller à la selle ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

6. Dans quelle mesure pensez-vous qu'un bébé moyen a de la difficulté à établir un horaire régulier pour son alimentation et son sommeil ?

<input type="checkbox"/> <b>Énormément</b>	<input type="checkbox"/> <b>Beaucoup</b>	<input type="checkbox"/> <b>Moyennement</b>	<input type="checkbox"/> <b>Un peu</b>	<input type="checkbox"/> <b>Pas du tout</b>
--	--	---	--	---

## VOTRE BEBE ACTUELLEMENT

Directives : Vous avez eu l'occasion de vivre avec votre bébé depuis environ un mois maintenant. Veuillez cochez la réponse qui, à votre avis, qui décrit le mieux votre bébé actuellement.

1. Dans quelle mesure pensez-vous que votre bébé pleure ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

2. Dans quelle mesure pensez-vous que votre bébé a des difficultés à s'alimenter ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

3. Dans quelle mesure pensez-vous que votre bébé régurgite ou vomit ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

4. Dans quelle mesure pensez-vous que le bébé moyen a des difficultés à dormir ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

5. Dans quelle mesure pensez-vous que votre bébé a des difficultés à aller à la selle ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

6. Dans quelle mesure pensez-vous que votre bébé a de la difficulté à établir un horaire régulier pour son alimentation et son sommeil ?

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>Énormément</b>	<b>Beaucoup</b>	<b>Moyennement</b>	<b>Un peu</b>	<b>Pas du tout</b>

*Appendice E*  
*L'inventaire du soutien social*

Traduit et adapté par le Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (1994), UQTR

Traduit et adapté par le Groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille (1994), UQTR

Voici 13 différents types d'aide ou d'assistance dont les parents ont parfois besoin et 19 personnes ou groupes différents à qui parfois ils demandent de l'aide ou de l'assistance. Pour chacun des 13 types d'aide ou d'assistance, indiquez les personnes ou les groupes vers lesquels vous allez, depuis la naissance de votre bébé, lorsque vous avez besoin de cette aide. Placez un crochet dans la case appropriée. Il peut y avoir plus d'une personne ou d'un groupe qui vous procurent de l'aide. Placez autant de crochets que vous le désirez.

[illegible]